

l'aurOre boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON DEPUIS 1983



LE JEUDI 9 FÉVRIER 2023 | VOLUME 40 | NUMÉRO 3

En 1983, quelques francophones ont décidé de créer un petit bulletin d'information. Aujourd'hui disponibles en ligne, les archives de *l'Aurore boréale* retracent quarante années d'évolution de la francophonie au Yukon, à travers plus de 700 éditions du seul journal en français sur le territoire. 2 à 5

PAGE 11



La folie des robots s'empare de la francophonie

■ Laurie Trotter

PAGE 21



Chronique du Nord : Voici revenir les lacs de glace

■ Yves Lafond

À DÉCOUVRIR

- Jeux d'hiver de l'Arctique : retour en images** 12-14
- Nouvel accord entre libéraux et NPD 6
- Chat GPT : l'IA a-t-elle des limites? 7
- Des nouvelles de l'après-Yukon 8
- Une chanson venue de l'Arctique 9
- Le sprint, un sport canin moins connu .. 16
- L'Histoire des Noirs au Canada 17

L'Aurore boréale souffle 40 bougies

Le journal informe, rassemble et donne la parole à une Franco-Yukonnie qui grandit et s'épanouit d'année en année. Retour en quelques lignes sur les débuts de cette aventure journalistique d'une francophonie nordique en contexte minoritaire.

Marie-Hélène Comeau

L'histoire du journal *l'Aurore boréale* a débuté en 1983, au sein d'un groupe de francophones nouvellement arrivés au territoire. Ce groupe formulait le désir de communiquer avec un plus grand nombre de francophones au Yukon, à travers l'écriture. On parle ici de textes imprimés sur des feuilles blanches, de dimension 8,5 pouces sur 14 pouces. Une fois ces dernières pliées en deux, on obtenait alors 4 à 6 pages de nouvelles et de renseignements. Naissait ainsi le Bulletin des Franco-Yukonais (orthographié à l'époque avec un seul « n ») qui deviendra en décembre de la même année le journal *l'Aurore boréale*.

« À l'époque, j'arrivais des Territoire du Nord-Ouest où les francophones s'étaient déjà dotés d'un organisme porte-parole et d'un journal. J'ai donc été surprise de constater en m'installant au Yukon en 1980 qu'il n'y avait pas grand-chose qui se passait dans la francophonie yukonnaise, aucune association, aucun journal. Mais je savais qu'il était possible de créer quelque chose rassemblant les gens puisque j'avais pu le voir ailleurs », confie Sylvie Léonard, qui faisait partie de la première équipe de bénévoles du journal. « On imprimait environ 35 à 50 copies de chaque édition pendant la première année. Les gens étaient très réceptifs et les exemplaires s'envolaient rapidement », se souvient-elle.

Tous les bénévoles du projet



Sylvie Léonard

s'affairaient à la tâche, chacun travaillant de sa table de cuisine, parfois même jusqu'aux petites heures du matin.

Des débuts avec les moyens du bord

L'idée de se doter d'un journal franco-yukonnais est née dans la foulée de la création de l'Association franco-yukonnaise (AFY) en 1982. D'ailleurs, le bulletin servait de moyen de communication pour l'organisme porte-parole de la Franco-Yukonnie.

Yann Herry a également contribué à la mise sur pied du projet, dont la fréquence d'impression variait selon la disponibilité des gens. C'est avec une joie évidente qu'il se remémore cette époque. Celle où il s'installait l'été dans le stationnement du café No Pop Shop – où se situe aujourd'hui le restaurant Antoinette's –, afin de rédiger ses textes. Une fois le bulletin imprimé, il s'empressait alors de le distribuer dans les restaurants,



Pendant plus de deux décennies, *l'Aurore boréale* utilisait des pellicules photo avec une teinte rosée, car personne ne développait de photo en noir et blanc au Yukon. On voit ici le comité du journal, dans les années 90, composé de Danièle Rémillard, Cécile Girard, Angélique Bernard, le Père Tanguay, Léo Martel, Ève Camolli et Marie-Hélène Comeau.

les bars ou autres rassemblements de francophones au Yukon.

« Le frère Guy Levasque, président par intérim à l'époque de l'AFY, avait déjà de l'expérience dans la publication de ce type de feuillet. Il a donc commencé le projet avec l'aide de Thérèse Nantel et j'ai ensuite pris la relève. Je m'occupais de la rédaction des textes avec l'appui de tous les francophones qui passaient me voir au No Pop Shop pour me raconter leurs histoires », explique Yann Herry, à qui l'on doit d'ailleurs le nom du journal.

Toutefois, lors de l'année de la création, une lettre anonyme à l'éditeur critiquant la qualité du bulletin viendra bousculer la façon de faire

de l'équipe. Cette lettre rappelait l'importance de cette publication, car elle était amenée à jouer un rôle important au niveau de la représentation des francophones au sein de la communauté yukonnaise. Jusqu'à ce jour, on ignore qui a envoyé cette lettre. Une chose est sûre toutefois, elle aura permis aux bénévoles d'ajuster leur tir. La lettre faisait valoir qu'il était important d'élever la qualité graphique du produit tout en s'assurant d'une impression régulière, une fois par mois, car même si le travail accompli était fait de façon bénévole, il n'en était pas moins important pour autant.

Deux bénévoles importantes sont alors entrées en jeu. Il s'agit de Chantal Rivest, première directrice du journal entre 1983 et 1986, et de Cécile Girard, qui était initialement une graphiste et qui occupera ensuite le poste de direction de 1986 à 2013.

Redressement de la qualité

Pour donner suite à cette lettre à l'éditeur, Chantal Rivest commence à s'occuper de la mise en page et de la vente publicitaire afin de rendre la production du produit plus professionnelle.

« Je faisais tout de ma table de cuisine », se souvient Chantal Rivest, qui habite aujourd'hui en Colombie-Britannique. « Je m'occupais des photos, de la publicité, de l'écriture, de la mise en page et de l'impression. J'ai vraiment adoré faire ça », explique celle qui apprenait le métier au fur et à mesure des publications.

Cécile Girard, qui se souvient également des balbutiements du



Jeanne Beaudoin, Chantal Rivest et Cécile Girard.

journal, se consacrait à l'époque à la relecture et au graphisme incluant celui de la première page dont elle faisait les dessins à partir de chez elle. « J'écrivais aussi la chronique *Les propos céciliens* qui me donnait une belle tribune », souligne celle qui deviendra la première employée rémunérée du journal en 1988. On s'en doute, en 27 ans à la barre de la direction du journal, Cécile Girard aura été témoin de plusieurs moments marquants de *l'Aurore boréale*. On n'a qu'à penser au moment où ce dernier a changé de format pour adopter le papier journal en 1986, ou à cet autre moment où il est devenu en 1999 une publication bimensuelle.

40 ans plus tard, le journal *l'Aurore boréale* jouit d'une belle présence à l'échelle communautaire, locale et nationale. De nombreux prix et reconnaissances lui ont été attribués au fil des ans et il est présent aujourd'hui un peu partout au Yukon ou sur les réseaux sociaux.

« 40 ans, c'est incroyable quand on pense qu'on a commencé sur une feuille de chou. Aujourd'hui, je le montre à tout le monde avec grande fierté », lance Chantal Rivest.

Le Nunavoix souhaite un heureux quarantième anniversaire à l'Aurore boréale.

Félicitations pour 40 belles années de nouvelles communautaires en français!

Quarante

Maryne Dumaine

*On dirait quelques fois
qu'elle a des ailes
Ou comme une audace, l'insolente.*

« Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage »... Si cet adage devait être symbolisé par une profession, je pense que ce serait archiviste!

Je vais vous avouer quelque chose : avant de travailler pour un journal, le mot « archive » était peu dans ma vie, et je ne le trouvais pas super sexy. Qui avait envie — pensait mon *moi* de l'époque — de classer et trier de vieilles affaires?

En arrivant au journal, le mot a carrément commencé à engendrer de l'anxiété : nos systèmes informatiques sont-ils assez fiables pour ne pas perdre nos documents? Comment faire pour pouvoir répondre aux questions des équipes de recherches quand leurs études concernent des décennies, donc des centaines d'éditions à feuilleter (à la main)?

Et, un jour, une fée est apparue. Karly Léonard : la fée des archives. Elle m'a donné des ailes, me parlant d'archives avec des étoiles dans les yeux. Elle connaissait son domaine et n'en niait pas les risques associés. Il me fallait agir, et vite! Nous avons donc commencé ce projet, embarquant beaucoup d'autres avec nous dans l'aventure.

Quel travail, à la fois massif et minutieux, a été accompli au cours de ces dernières années. Étudier comment numériser un journal pour que l'image permette la recherche de texte, puis répertorier, classer, retrouver, protéger et enfin stocker tout cela en ligne sur un site fiable... Il en aura fallu, de l'amour!

Et pour nous assurer que ces trésors soient en sécurité aussi sous leur forme imprimée, une collection sera conservée dans les voûtes d'Archives Yukon. Notre Histoire francophone est désormais entre de bonnes mains, humaines comme virtuelles.

Voilà. Quarante ans. On en est là. Ces archives, c'est le cadeau que nous vous faisons pour notre anniversaire. Et oui, j'ai changé d'avis : c'est vraiment cool comme cadeau. Voir les photos de naissance de vos amis ou retracer les modes vestimentaires, capillaires — et parfois politiques — c'est aussi distrayant que de demander à un robot d'intelligence artificielle de répondre à des questions amoureuses!

*Un avis nouveau,
une envie nouvelle
Elle en deviendrait fatigante,
Ça n'est rien de plus que l'an 40*

Quarante ans c'est l'épanouissement, n'est-ce pas? Le moment où on est enfin un « ti peu » plus solide (mais pas tant), mais qu'on commence à s'en fiche un peu, finalement, car on commence sérieuse-

ment à vivre l'instant présent. Nos envies et nos besoins sont différents. C'est un moment où on peut à la fois être dans la catégorie des *pas trop vieux*, mais avec pas mal d'expérience. Quarante ans, c'est le point médian où l'âgisme ne nous atteint pas, un peu comme un *Nirvana* de l'âge! C'est vrai que c'est un peu insolent, comme âge!

Dans cette édition, nous vous offrons d'ailleurs une dichotomie évidente : un regard sur le passé, bien sûr, mais aussi un gros plan sur la relève francophone, celle d'aujourd'hui, qui gagne des médailles et des concours, ancrée dans l'instant présent. Avec peu de barrières langagières, que ce soit en sciences, sports ou voyages, nos jeunes brillent de mille feux! Le Yukon est un chef de file. C'est indéniable. Et la francophonie n'y échappe pas. Il semble — même si ce n'est pas issu d'un calcul fiable — qu'au moins deux tiers des jeunes de la délégation du territoire aux Jeux d'Hiver de l'Arctique pouvaient s'exprimer en français!

*Elle est un peu cabri, un peu gazelle
Et brûle d'amour, du cœur au ventre
Cette eau qui bouillonne,
où la puise-t-elle?*

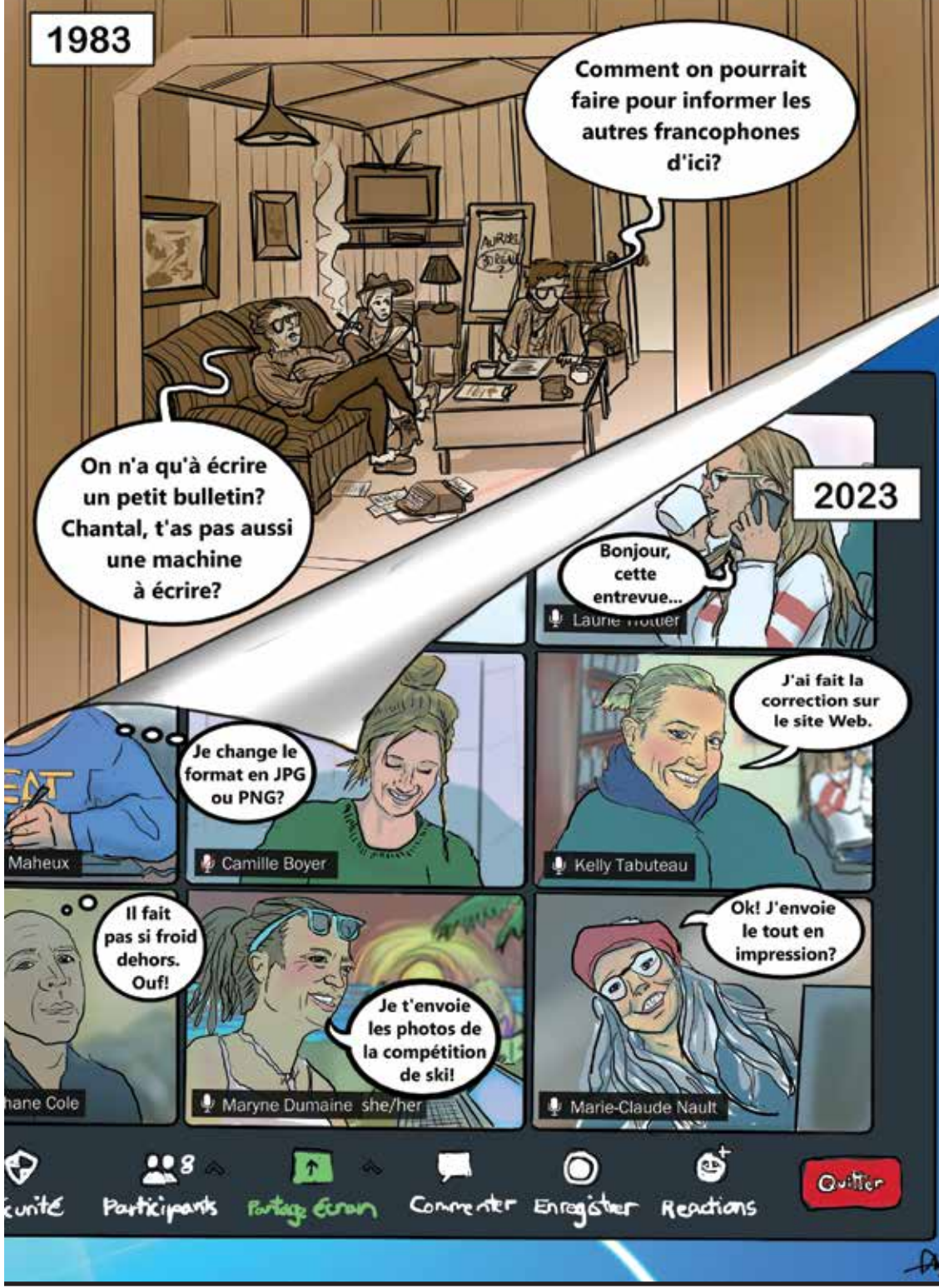
Alors oui, le journal évolue, comme nos communautés francophones. Et si on couvre de plus en plus les enjeux autochtones, ou d'environnement et d'inclusion, c'est parce que la francophonie est forte, riche et diversifiée. Être francophone ne signifie plus exclusivement être activiste pour la francophonie. Avec le temps, on nombrilise un peu moins, et on traite en français de tout car notre langue est désormais partout, elle bouillonne en plein cœur du Yukon. Comme les rapides de Miles Canyon, qui ont donné défi, force et courage à d'autres, en d'autres temps.

Le saviez-vous : ce sont d'ailleurs ces rapides qui ont donné le nom à notre section en fin de journal. Cette section se nommait à l'origine « Les rapides du cheval blanc ». Il s'agit de petits messages, cocous en tous genres, anecdotes et félicitations. Une section pleine d'amour! Ça aurait pu s'appeler « Les petites vites », mais on s'entend, ça aurait quand même eu beaucoup moins de classe!

*Tout ce que l'on sait,
c'est qu'elle entre
Avec le sourire en l'an 40*

Merci à vous qui lisez le journal en 2023. Merci à vous qui le lisez depuis longtemps déjà, et à ceux et celles d'entre vous qui continueront à nous lire ou qui revisiteront nos anciennes éditions. Car au bout du compte, si aujourd'hui *l'Aurore boréale* a le sourire de l'an 40, c'est indéniablement grâce à vous. Bonne lecture!

*Le poème cité est un extrait de l'An 40,
une chanson de Jeanne Cherval.*



l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$, plus tx.	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale	867 668-2663
*150 \$ à l'étranger pour la version papier.	302, rue Strickland	poste 500
1,25 \$ l'unité au Yukon.	Whitehorse, Yukon	
	Y1A 2K1	

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires. Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices. *L'Aurore boréale* est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561. *L'Aurore boréale* est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications. Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca
-  **Laurie Trottier**
Journaliste, cheffe de pupitre
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca
-  **Camille Boyer**
Journaliste stagiaire
867 333-2932,
camille@auroreboreale.ca
-  **Kelly Tabuteau**
Adjointe à la direction
redaction@auroreboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité et infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Marie-Hélène Comeau, Cécile Girard, Nelly Guidici, Claude Gosselin, Yves Lafond.**
Révision des textes et correction d'épreuves : **Olivier Berger**
Distribution : **Stéphane Cole**
Caricature : **Annie Maheux**

Les archives de *l'Aurore boréale* sont en ligne!



Pour célébrer son 40^e anniversaire, *l'Aurore boréale* se dote d'un nouveau site Internet capable d'héberger numériquement toutes les archives du journal depuis sa création.

Kelly Tabuteau

Grâce au Fonds de développement communautaire du gouvernement du Yukon, *l'Aurore boréale* a pu trouver le financement nécessaire pour mener à terme son projet de numérisation d'archives. « C'était un réel besoin de la communauté franco-yukonnaise. Dès mon arrivée en poste, en 2018, j'ai eu beaucoup de requêtes à ce sujet », se souvient Maryne Dumaine, directrice et rédactrice en chef du journal.

Des archives accessibles au plus grand nombre

Depuis plusieurs années, de nombreuses demandes affluaient sur la boîte courriel de la directrice, provenant tantôt de particuliers faisant des recherches généalogiques, tantôt d'équipes de recherches sur la francophonie canadienne, tantôt d'organismes qui célébraient des anniversaires. « Il arrivait que



Cécile Girard, directrice du journal pendant 25 ans, est émue de découvrir les archives numériques.

des équipes nous contactent pour savoir si nous avons traité de tel ou tel sujet sur une longue période de plusieurs années, mais nous ne pouvions pas y répondre à moins de feuilleter page par page chaque édition concernée. » Par manque de ressources humaines

et matérielles, des données de la francophonie yukonnaise ont donc été les grandes absentes de certaines études.

C'est alors qu'est né le projet de numérisation des archives. Le but? Rendre les archives du seul journal francophone du Yukon facilement accessibles pour le grand public. Avant, on pouvait les consulter à Archives Yukon ou au local du journal, mais sans moteur de recherche, difficile de savoir par quel bout commencer.

Aujourd'hui, le nouveau site Internet de *l'Aurore boréale* permet de lancer des recherches détaillées, avec mots clés, dates et filtres. De plus, il a l'avantage d'être uniforme

avec les sites Internet de plusieurs autres journaux de la francophonie canadienne, car le journal franco-yukonnais a bénéficié du soutien de Réseau.Presse, l'organisme représentant les médias écrits de langue française en milieu minoritaire au Canada, pour son développement. Ainsi, la pérennité et la sécurité des archives n'en sont que renforcées.

Un projet de longue haleine

Tout a donc commencé par une étude professionnelle sur les besoins technologiques qu'un tel projet nécessitait. En 2021, *l'Aurore*

boréale a embauché une archiviste indépendante, Karly Leonard, pour dresser l'inventaire de toutes les publications du journal. « C'était intéressant de reconnaître des personnes de la communauté que je connais aujourd'hui et de les voir à leur arrivée au Yukon. Les pages du journal les ont vues évoluer! 40 ans plus tard, elles sont toujours là, mais surtout toujours actives dans la communauté, c'est génial! », se remémore l'archiviste.

Entre celles entreposées à Archives Yukon, celles conservées dans les locaux du journal et celles que la communauté a généreusement offertes, Karly Leonard a réussi à constituer deux collections complètes. L'une d'entre elles a été soigneusement emballée, puis, en avril 2022, elle a été expédiée à Vancouver pour être numérisée. L'autre est a été offerte à Archives Yukon, qui conserve désormais plus de 700 éditions dans des salles à température stable.

Après près de deux ans de travail, la directrice du journal est fière de lancer la mise en ligne, ce jeudi 9 février. « À 40 ans, il est temps de se tourner vers l'avenir sans manquer le virage numérique, mais c'est surtout l'occasion de retourner vers le passé pour solidifier nos bases. Non seulement les archives sont disponibles, mais elles vont pouvoir devenir un vrai moteur de recherche spécialisé sur l'histoire de notre communauté! », conclut-elle. ■

Quarante ans d'histoires à raconter!

Cécile Girard — Collaboration spéciale

Né en 1983, *l'Aurore boréale* célèbre cette année son quarantième anniversaire.

Et comme 40 ans, ça se célèbre en grand, le journal se tourne vers son lectorat.

l'Aurore boréale veut savoir comment il vous a touché ou vous touche encore. Vous venez tout juste de faire la connaissance du journal francophone du Yukon ou vous le lisez depuis quelques semaines ou décennies? Vous vivez à Haines Junction ou à Tombouctou? Quel que soit votre statut, cette invitation s'adresse à vous.

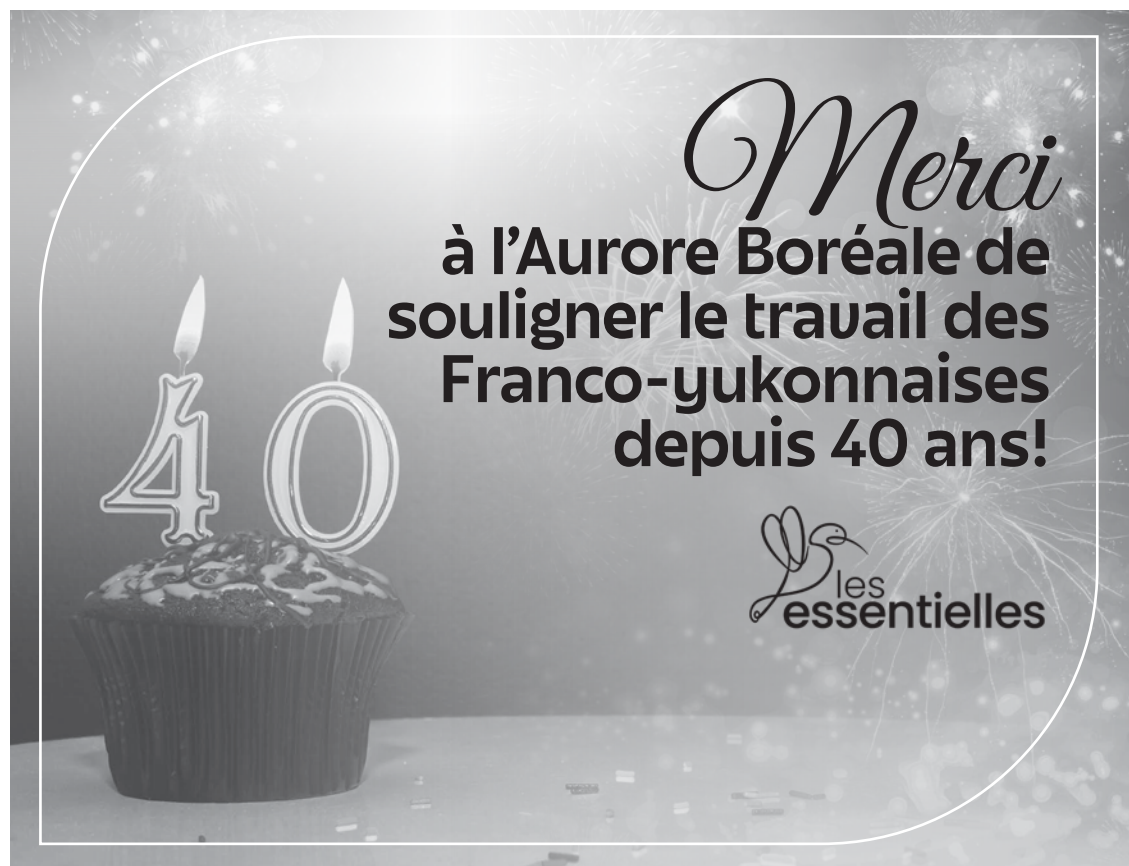
Vous avez suivi la croissance de la communauté francophone et assisté à la naissance de ses institutions? Est-ce qu'un article vous a touché au point de vous faire changer d'opinion? On a parlé de vous ou de votre famille? Est-ce qu'on a présenté un endroit ou encore publié une aventure qui vous a inspiré? Vous avez trouvé un travail en répondant à une offre d'emploi parue dans ses pages, votre bénévolat a été reconnu, une première page vous revient en mémoire?

Racontez ce lien dans un court texte (de 200 à 300 mots) qui sera publié au cours de l'année.

Les auteurs et autrices recevront un abonnement à la version numérique ou papier (Canada) pour une personne de leur choix (elles-mêmes ou une personne de leur entourage), ainsi qu'un cadeau-surprise de *l'Aurore boréale*.

Faites parvenir vos textes à : redaction@auroroboreale.ca

Retrouvez nos archives sur : auroroboreale.ca/archives



Merci
à l'Aurore Boréale de
souligner le travail des
Franco-yukonnaises
depuis 40 ans!

Les
essentielles

Comment faisait-on un journal, il y a 40 ans?



De nos jours, les médias sont partout : télévision, radio, journaux, tablettes ou même montres intelligentes... Mais en 1983, fournir de l'information en français au Yukon, c'était une autre paire de manches! Entrevue avec Cécile Girard, qui a dirigé le journal *l'Aurore boréale* pendant plus de 25 ans.

Propos recueillis par Maryne Dumaine

Cécile, quand et comment avez-vous intégré l'équipe du journal?

J'ai commencé quelques mois après les débuts. Je crois que j'ai rejoint l'équipe en octobre 1983. Je faisais des illustrations, un peu de relecture, un peu de rédaction. On faisait tous un peu de tout, à vrai dire!

Pourquoi avez-vous voulu vous impliquer pour cette publication?

Parce que dans l'équipe, c'était des gens formidables! Des gens ouverts, qui avaient la cause [de la francophonie] à cœur. Et aussi, ça rassemblait deux de mes passions. L'écriture. J'ai toujours aimé écrire. Et aussi, j'étais formée en graphisme, donc j'ai pu mettre ça au service du journal, et avoir l'impression de construire quelque chose.

Comment ça se passait, à l'époque, pour fabriquer le journal?

Au début, on faisait tout à la photocopieuse. On est passé sur du papier journal en 1986. Et c'est là qu'on a commencé à imprimer avec le *Yukon News*.

Un autre tournant, c'est quand j'ai eu accès à un ordinateur. C'était un IBM. Les articles étaient tapés à la machine, je les recevais puis je les tapais à l'ordinateur. Ensuite c'était transféré sur une disquette souple (floppy disc) qu'on apportait au *Yukon News*. Ils nous imprimaient alors les articles sur des longues bandelettes de papier, sur une seule longue colonne. Ils nous remettaient aussi les cartons sur lesquels on devait faire la mise en page. Donc pour un journal de 12 pages, on recevait 12 cartons.

C'est là que le travail était complexe. Il fallait juger, selon le nombre de mots, comment on allait découper cette bandelette et la placer sur notre carton. Au début on utilisait un petit fusil à cire pour coller les textes sur le carton. C'était l'enfer cette affaire-là! Et ensuite, on a acheté une cireuse. Ça, c'était la Cadillac!

Et puis, on laissait la place pour le titre, et on plaçait les autres articles. Une fois que tous les articles avaient été mis en colonnes, on retournait au *Yukon News*, qui mesurait l'espace libre et nous faisait les titres avec une titreuse. Puis on retournait les coller. Ça prenait beaucoup de minutie! **Est-ce que c'était compliqué de travailler avec le *Yukon News*, en anglais?**

Non, car le propriétaire du

Yukon News (Dave Robinson) avait laissé son entreprise à son fils, Steven Robinson, qui était bilingue. C'était super facile de travailler avec eux et ils étaient très pro-francophones. Ils étaient vraiment gentils et m'ont beaucoup aidée lors de mes nombreuses visites impromptues à mes débuts!

Et pour les photos, quel était le processus?

Ah ça, c'était la cerise sur le gâteau! Il fallait faire « tramer » les photos. C'est un processus qui dissèque l'image en points ou en ligne pour avoir des nuances de gris.

Il nous fallait des photos en noir et blanc, mais personne en ville ne développait du noir et blanc. Alors on utilisait des pellicules (InformXP) qui étaient un semblant de noir et blanc, c'était un peu rosé. Donc on prenait les photos, puis il fallait les faire développer en ville (ça pouvait prendre jusqu'à une semaine avant de voir les photos!) et enfin on pouvait les choisir. Ensuite, il fallait les apporter au *Yukon News*, on leur disait sur quel nombre de colonnes on allait utiliser chacune des photos, et eux, ils les tramaient. Puis ils nous les remettaient, on repartait avec, et on allait les placer sur nos cartons et on ajoutait la légende.

On était un mensuel, mais on ne pouvait pas prendre de photos au-delà de la deuxième semaine, après ça il était trop tard! S'il y avait une remise de diplôme la troisième semaine, on ne pouvait pas avoir

de photo, alors on faisait seulement un article. Les embûches de temps étaient vraiment multiples!

Quand est arrivée la technologie informatique?

L'ordinateur Macintosh est arrivé en octobre 1988, et là, tout a changé! J'ai développé une maquette.

On a quand même gardé le même modèle de travail. On montait le journal sur l'ordinateur, avec le logiciel Page Maker. L'avantage, c'est qu'on pouvait corriger les fautes jusqu'à la dernière minute. Notre date de tombée était beaucoup plus proche de l'impression.

On l'imprimait en format tabloïd, puis on collait chaque page sur les cartons et on les apportait au *Yukon News*, qui nous les imprimait. On devait quand même apporter nos journaux. On avait essayé de les envoyer en PDF, mais il y avait beaucoup de choses qui se transféraient difficilement. Notamment les accents ou les signes comme le \$. Il y avait plein d'accrochages, alors on a continué d'apporter nos pages sur des grands cartons, qu'on cirait.

On a utilisé ce système jusqu'en 2013, jusqu'à ce que le *Yukon News* soit acheté par Black Press. Ensuite, on a pu envoyer nos journaux en impression en format PDF. Mais ça, c'était après que je sois partie à la retraite.

Comment imagines-tu le journal dans dix ans?

Maintenant, tout est explosé!



Les premiers ordinateurs Macintosh sont arrivés en 1988 au journal. Depuis, les méthodes de production n'ont pas beaucoup changé.

Je n'ai aucune idée! Les choses changent vraiment vite. Je me souviens quand on m'a parlé des tablettes, je pensais que c'était de la science-fiction, mais c'est arrivé dès l'année d'après!

Une chose est certaine, je pense que le journal a de l'avenir, car, contrairement aux médias

sociaux, un journal papier, c'est quelque chose qui est redevable à sa communauté, ça laisse des traces. Mais est-ce que le format papier va pouvoir continuer... Je ne sais pas, je l'espère.

Je pense que le mouvement va augmenter vers l'individualisation des fils de presse. Mais on verra! ■



La CSFY et ses écoles félicitent le journal *l'Aurore boréale* pour ses 40 ans!

Reflète de la francophonie yukonnaise, notre communauté ne pourrait rayonner et vibrer autant sans l'engagement et le dévouement de notre journal.

Nous lui souhaitons longue vie et beaucoup de succès!

C'est avec enthousiasme que l'équipe de l'Association franco-yukonnaise souligne le 40^e anniversaire du journal francophone communautaire du Yukon!

Au cours de ces quatre décennies, l'équipe de *l'Aurore boréale* a travaillé sans relâche pour offrir une voix à la Franco-Yukonnie afin de relayer les nouvelles qui comptent pour nous. Elle a couvert des histoires qui ont touché le cœur de la communauté, des réalisations locales aux problèmes mondiaux. Nous avons été témoins de changements importants et le journal a joué un rôle actif dans la création d'une communauté forte, engagée et vibrante.

Joyeux anniversaire!



Le Parti libéral du Yukon et le NPD renouvellent leur entente

Le Parti libéral et le Nouveau Parti démocratique (NPD) du Yukon ont reconduit leur entente de collaboration et en ont présenté les nouveaux détails le 31 janvier dernier. Cet accord assure au gouvernement minoritaire libéral une plus grande stabilité tout en permettant aux néo-démocrates de négocier certaines initiatives phares de leur plateforme.

Laurie Trottier continuer à travailler ensemble. « L'extension de l'entente de soutien et de confiance permet d'établir un leadership fort et stable afin de relever les défis auxquels les Yukonnais-e-s sont confronté-e-s », a soutenu Ranj



« Rendre la vie des Yukonnais plus abordable et améliorer l'accès aux soins de santé, à l'éducation et au logement sont des priorités tant pour les libéraux que pour le NPD », a déclaré Ranj Pillai, premier ministre du Yukon, lors de la signature de l'entente de collaboration.

L'Association franco-yukonnaise
Vous invite

ÉTIENNE FLETCHER
EN SPECTACLE
Avec Claire Ness en première partie

1^{er} mars 19 h 30
Centre des arts du yukon

spectacle.afy.ca

FAIRE SES IMPÔTS
Pour les particuliers

21 FÉVRIER
DE 18 H 30 À 20 H 30
CENTRE DE LA FRANCOPHONIE

TARIF RÉGULIER : 15 \$
MEMBRE AFY : 10 \$

impot-particulier.afy.ca

Pillai, nouvellement à la tête du Parti libéral territorial, en conférence de presse. « Je suis fier d'avoir négocié cet accord », a pour sa part ajouté Kate White, cheffe du NPD.

Ce nouvel accord, valable jusqu'en 2025, dévoile les principales orientations du gouvernement, soit l'augmentation de l'offre de logements, l'amélioration des services de santé et éducatifs, le développement de services en santé mentale et la lutte contre les changements climatiques. « Nous continuerons d'explorer les sujets sur lesquels nous nous entendons, et ceux sur lesquels nos opinions diffèrent », a ajouté Ranj Pillai.

Encore une fois, le NPD s'engage à voter en faveur du budget qui sera proposé par les libéraux et à ne pas appuyer tout autre vote de confiance susceptible de faire tomber le gouvernement.

Cap sur la santé et le logement

L'accord comporte 33 initiatives sur de multiples sujets. En santé, l'entente prévoit l'ouverture d'une clinique sans rendez-vous à Whitehorse d'ici janvier 2024 et l'élaboration d'un programme de consommation d'alcool contrôlée d'ici un an.

« Un programme de gestion d'alcool permet de traiter les personnes ayant une dépendance à l'alcool avec dignité [...] Ce programme aidera de manière concrète et directe les membres de notre communauté qui sont aux prises avec la dépendance à l'alcool », explique le caucus néo-démocrate, rejoint par courriel.

En matière de logement, la fin des évictions sans motif au territoire, cheval de bataille du NPD depuis quelques années

déjà, figure dans l'entente. La formation politique avait lancé en décembre 2021 une pétition à ce sujet en collaboration avec la Coalition anti-pauvreté du Yukon. Le gel des loyers, soit la mise en place d'un plafond des augmentations de loyers résidentiels, est maintenu au territoire.

Au moment d'écrire ces lignes, l'accord a été publié en anglais uniquement. Dans une entrevue peu après son assermentation, le premier ministre Ranj Pillai a affirmé qu'il poursuivrait le travail de collaboration avec la communauté franco-yukonnaise : « Nous continuerons de soutenir le travail de l'[Association franco-yukonnaise], notamment dans leurs projets avec Destination Canada ».

À la lumière de cette entente, les prochaines élections territoriales du Yukon se tiendront le 3 novembre 2025.

Peut-être de nouvelles zones industrielles à Whitehorse?

Camille Boyer

La ville de Whitehorse étudie la possibilité de développer de nouvelles zones industrielles et commerciales dans différentes régions de la ville. Ce projet fait suite à une étude menée sur les terrains industriels et commerciaux en 2020, qui a fait ressortir des besoins futurs pour la ville d'élargir ces zones.

« Il n'y a pas de terrains

industriels vraiment disponibles à Whitehorse », explique Mélodie Simard, gestionnaire à la planification et aux services durables de la Ville de Whitehorse. Les régions visées pour le moment sont Hillcrest Sud, la voie Robert Service, Kulan, MacRae Est, la route Copper Haul, et Forestview.

Le travail se déroule de façon collaborative avec le gouvernement du Yukon, le conseil des Ta'an Kwäch'än et la pre-

mière nation des Kwanlin Dün. Concrètement, les projets de développement sont toujours en élaboration, ajoute la gestionnaire.

Un sondage sur les besoins des entreprises de Whitehorse a été mis à leur disposition jusqu'au 31 janvier dernier. « Je m'attends à ce que d'ici quelques semaines, on compile les résultats et qu'on les mette sur notre site », informe Mélodie Simard.

Merci à Canada

Tester l'intelligence artificielle... et ses limites

L'intelligence artificielle s'invite dans l'actualité alors que ChatGPT, un robot conversationnel en ligne, est sur tous les claviers. Celui-ci peut, entre autres, rédiger des poèmes, dégager des conclusions de rapports, écrire des communiqués de presse et des pièces de théâtre, adapter des recettes pour une alimentation végétarienne et même donner des conseils amoureux... Mais connaît-il la francophonie yukonnaise? Pas tout à fait.

Laurie Trotter

Stéphanie Bourret découvre le robot virtuel lors de l'entrevue. « On dirait que je ne sais pas trop à quoi m'attendre », lance la directrice Formation et Personnes âgées de l'Association franco-yukonnaise (AFY), une fois devant l'interface.

Sorti officiellement en novembre 2022, ChatGPT est un produit de l'intelligence artificielle avec lequel les gens peuvent converser et trouver réponse à des questions en plusieurs langues. Le site internet.chat.openai.com se trouve facilement et fascine par sa facilité d'utilisation. Posez une question, et le robot répondra.

Miser sur la transparence

La page d'accueil de ChatGPT le mentionne d'entrée de jeu : le robot a des limites éthiques et linguistiques et manque parfois d'objectivité. Il peut même se tromper sur toute la ligne. OpenAI est la compagnie d'intelligence artificielle derrière le robot actuel et ses anciennes moutures. Elle informe les internautes que ce dernier a encore du mal à saisir certaines formulations. « Idéalement, le modèle poserait des questions de clarification lorsqu'il reçoit une requête ambiguë. Au lieu de cela, en ce moment, il essaie généralement de devenir ce qu'on attend de lui », est-il inscrit sur le blogue de la compagnie.

Et, quand on demande à ChatGPT s'il est possible de l'utiliser à mauvais escient, il répond avec honnêteté : « Oui, comme tout outil informatique. Par exemple, les informations erronées ou trompeuses peuvent être diffusées intentionnellement à des fins malveillantes, ou des propos haineux ou offensants peuvent être générés ».

Le but est donc que le robot s'améliore au fil du temps. La rétroaction demeure nécessaire pour que le modèle se perfectionne, insiste OpenAI, qui bénéficie notamment du soutien financier de Microsoft.

Des données à prendre avec des pincettes

Pour mettre le robot au défi, Stéphanie Bourret lui a posé quelques-unes des questions sur la Franco-Yukonnie qui se trouvent sur les modules mis au point par l'AFY dans le cadre du cours en ligne à ce sujet.

« Bon, ça commence mal! », lance la directrice en riant, alors qu'une réponse erronée surgit à la première question. L'école primaire de français langue première au Yukon porte le nom d'Émilie-Tremblay, et non de Marie-Anne Gaboury, une francophone qui s'est établie au Manitoba dans les années 1800.

En effet, dès que certaines précisions sont requises, le robot se fourvoie. Pour parler des organismes francophones présents au territoire, il nomme trois organismes

qui n'existent pas, et la Fédération Franco-Ténoise. « Il y a un petit côté humain alors... même lui il se mélange entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest! », lance à la blague Stéphanie Bourret.

À la question « y a-t-il beaucoup de francophones au Yukon? », ChatGPT rétorque que le nombre est relativement faible. « Il a utilisé le pourcentage de la population qui parle le français comme langue première pour justifier son choix », note Stéphanie Bourret. « Ça aurait été intéressant qu'il ajoute les gens qui peuvent s'exprimer en français au Yukon, parce que c'est surtout sur ce pourcentage plus important que l'on s'appuie. C'est une subtilité que tu connais comme francophone en situation minoritaire, mais lui il n'a peut-être pas saisi cette nuance-là », souligne-t-elle.

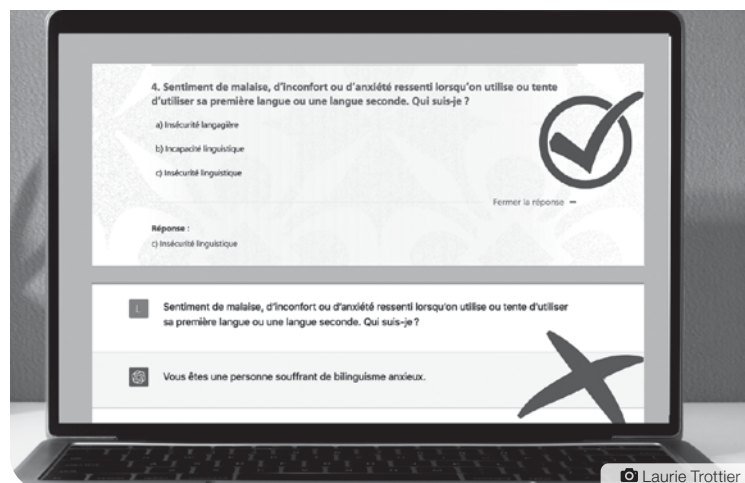
Capacité de synthèse impressionnante

Cependant, le robot se reprend habilement lorsqu'il est questionné sur des concepts plus larges, comme sur les francophones en situation minoritaire au Canada. « Le fait qu'il ait parlé de la *Loi sur les langues officielles* et le Fonds du Canada pour les publications en français, c'est vraiment bon », souligne Stéphanie Bourret. Dans une réponse concise, ChatGPT a aussi ajouté que « les francophones en situation minoritaire peuvent faire face à des défis pour maintenir et développer leur culture et leur langue, tels que la pression pour adopter la langue majoritaire ou la difficulté à trouver des services en français ».

Lorsque des questions portent sur des notions plus générales ou qui ont été posées plus souvent au robot – comme le féminisme, les changements climatiques ou la littérature classique –, l'intelligence artificielle sait faire preuve d'une grande capacité de synthèse et d'analyse.

ChatGPT a également cité plusieurs enjeux convaincants auxquels les francophones en milieu minoritaire sont confrontés.

« Je suis quand même impressionnée », conclut Stéphanie Bourret, après avoir conversé pour une première fois avec le robot. « Je pense que ça peut être intéressant d'explorer et de l'utiliser dans un contexte de travail et non scolaire. Pas de faire un copier-coller, mais de l'utiliser comme une base ou une ébauche sur laquelle tu peux travailler. »



Le robot n'a pas répondu à tout, visiblement. Le module de la Franco-Yukonnie, ci-dessus, donne une définition de l'insécurité linguistique. Or, quand c'est à ChatGPT de donner sa propre réponse, il postule que le sentiment de malaise, d'inconfort ou d'anxiété ressenti lorsqu'on utilise ou tente d'utiliser sa première langue ou une langue seconde est le fait de souffrir de... bilinguisme anxieux.



ChatGPT : le robot qui « parle »

ChatGPT est un robot virtuel très intelligent, en ligne, qui peut aider les gens à répondre à toutes sortes de questions. Il peut créer des recettes, écrire des poèmes sur n'importe quel thème ou proposer des suggestions musicales. Il peut expliquer de grands concepts comme le féminisme ou les changements climatiques.

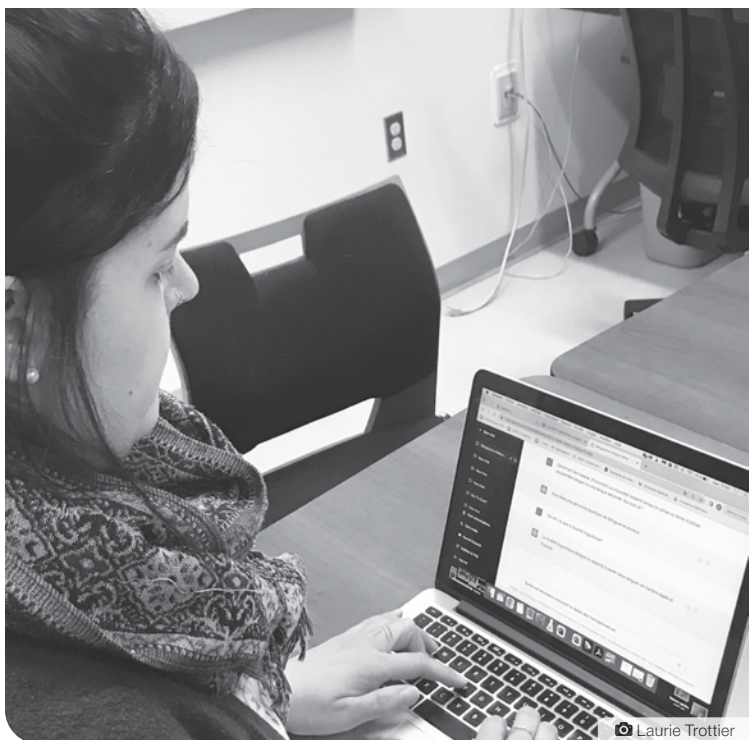
L'entreprise qui l'a créée s'appelle OpenAI. Elle a développé plusieurs versions de ChatGPT dans le passé, et la version actuelle existe depuis novembre 2022.

Forces et faiblesses

Le robot est encore imparfait et se trompe souvent sur des questions précises. Il est meilleur dans les sujets généraux que dans des sujets avec plus de nuances.

Depuis sa sortie, plusieurs personnes tentent de montrer ses avantages et ses inconvénients (le positif et le négatif). D'un côté, le robot peut nous apprendre plein de choses, mais de l'autre, il peut être utilisé de la mauvaise manière. À l'école, par exemple, des jeunes pourraient l'utiliser pour faire leurs devoirs sans vérifier l'information. D'un autre côté, le robot est utile pour commencer une recherche sur un sujet ou pour apprendre une autre langue, par exemple.

Dans l'article, on a testé le robot avec Stéphanie Bourret, qui travaille à l'Association franco-yukonnaise. On a posé à ChatGPT des questions sur la francophonie du Yukon, et le robot s'est trompé plusieurs fois. Toutefois, sur des questions plus larges, le robot virtuel a donné des réponses élaborées et claires.



Stéphanie Bourret essayait pour la première fois ChatGPT. Si elle a été impressionnée par ses capacités de synthèse, elle a tout de même décelé quelques erreurs dans les réponses du robot sur la Franco-Yukonnie.

Des nouvelles de l'après-Yukon

Beaucoup de personnes se sont impliquées auprès de la communauté franco-yukonnaise lors de leur passage au pays du soleil de minuit. Voici le premier volet d'une série de portraits, pour en savoir un peu plus sur ce que ces personnes sont devenues après avoir quitté le Yukon.

Marie-Hélène Comeau

La communauté franco-yukonnaise continue de grandir en nombre. Elle est alimentée par les naissances locales, mais surtout par l'arrivée toujours constante de

nouvelles personnes de tout âge en quête d'un emploi ou d'aventure. Selon une étude menée en 2010 par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, la durée moyenne de séjour au Yukon varie entre quatre

et cinq ans avant que les individus ne prennent la décision de retourner dans leur lieu d'origine de façon temporaire, sporadique ou permanente.



Maya Cashaback-Ouimet

Maya avait 5 ans quand elle est arrivée au Yukon en 1993. Elle y a donc grandi, et a étudié à l'École Émilie-Tremblay. Ses parents, Louise et Claude, étaient venus au Yukon poussés par un élan de découverte. Ils ont rapidement été charmés par le territoire et ont décidé d'y rester.

En 2005, Maya décide de quitter le Yukon, poussée à son tour par l'envie de découvrir d'autres lieux et d'autres gens, tout comme ses parents avant elle. Aujourd'hui, Maya habite en Estrie, au Québec, dans une maison située au fond d'un rang, et elle travaille dans un parc régional près de chez elle.

Elle mène aussi une carrière musicale d'auteure-compositrice-interprète tout en nourrissant sa passion pour la nature qui l'entoure. Le Yukon lui a d'ailleurs permis d'estimer la valeur de son lien avec l'environnement.

Maya a toujours de la famille et des ami-e-s au Yukon et confie qu'elle garde précieusement les grands espaces et les montagnes sauvages du Yukon dans un petit coin de sa mémoire quand elle a envie de rêver.

Il est possible d'écouter le premier album de l'artiste à cette adresse : mayacashaback.bandcamp.com/album/all-is-illusion

Dominique Pépin-Filion

Dominique est arrivé à Whitehorse en 1998 et a quitté le territoire en 2005. Il avait suivi sa compagne de l'époque, qui était attirée par le Grand Nord. Tous les deux avaient été embauchés en tant que moniteur et monitrice de langue française et étaient prêts à se lancer à la découverte du territoire nordique.

Après deux années scolaires à ce poste, Dominique a travaillé en développement économique pour l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Lorsqu'il a quitté le Yukon, Dominique en a profité pour retourner aux études et terminer une maîtrise en développement régional à Rimouski. C'est à ce moment qu'il a rencontré une Acadienne qui est devenue la femme de sa vie.

Il vit maintenant à Moncton au Nouveau-Brunswick, où il est le père de Jeanne, 11 ans, et de Gaël, 6 ans. Il a travaillé près de dix ans comme chercheur à l'Université de Moncton avant de travailler pour Statistique Canada comme spécialiste des statistiques linguistiques.

« Je garde un lien plutôt symbolique mais fort avec le Yukon, car c'est là qu'a débuté mon engagement pour le développement des communautés en situation minoritaire. J'en garde aussi d'extraordinaires souvenirs d'aventures avec les copains dans des paysages à couper le souffle », confie-t-il.



PLUS DE 22 LIVRES



Lorsque l'enfant pèse plus de 10 kg (22 lb) et peut marcher sans aide, on peut l'installer dans un siège orienté vers l'avant.

Prudence et sécurité avant tout

yukon.ca/fr/secureite-auto **Yukon**



Hugue-Olivier Blouin

Hugue-Olivier, ou Hugo pour les ami-e-s, est arrivé au Yukon à l'été 2003. Son grand frère y était venu avant lui, et c'est le récit de son voyage qui l'avait convaincu à l'époque de prendre le même chemin.

À son arrivée au territoire, il a travaillé pour le secteur culturel de l'AFY et pour la Société des Immeubles Franco-Yukonnais (SIFY), puis est revenu au territoire en 2005 pour travailler au secteur des communications de l'AFY. Hugo a quitté le Yukon la même année afin de terminer ses études en communications à Montréal.

Aujourd'hui, Hugue-Olivier s'illustre comme musicien professionnel au Québec. Il joue de la contrebasse, un instrument qu'il avait commencé à explorer à Whitehorse. Il participe à différents projets, de folk, de chanson et de jazz depuis plus de 15 ans avec entre autres l'artiste Sonia Painchaud, le groupe folk Maz, le quintette jazz de Christine Tassan et le Trio Jonathan Turgeon.

Hugo compose également du jazz contemporain à partir de repiquage d'archives. Ses deux premiers albums portant sur la commission Charbonneau (*Charbonneau ou les valeurs à bonne place*, vol. 1 et vol. 2) se sont illustrés sur la scène musicale québécoise.

« Le Yukon est quelque chose qui m'habite encore. La place de l'art, de la musique et de la nature dans la communauté m'a marqué, mais aussi le respect, la liberté et la latitude laissés à chacun, ou dans la façon dont on aborde l'autre », partage-t-il.



Votre opinion nous tient à coeur.

Écrivez-nous à dir@auroroboreale.ca

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON
Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA



867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada



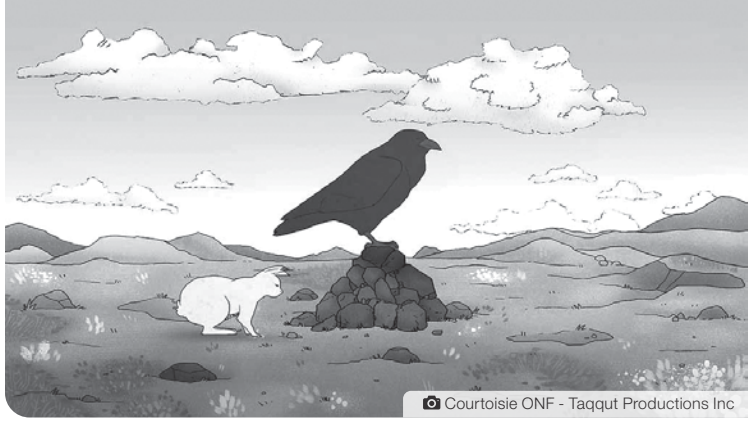
Une chanson venue de l'Arctique

Nelly Guidici

Chanson de l'Arctique, comme son nom l'indique, est un film d'animation chanté par Celina Kalluk, artiste et auteure originaire de Resolute Bay au Nunavut. Les paroles relatent le mythe de la création du monde : le corbeau qui apporte la lumière du jour, les géants qui se transforment en montagnes, les animaux qui créent des constellations chatoyantes et des aurores boréales. *Chanson de l'Arctique* est un court-métrage d'animation de l'artiste de renommée mondiale, conteuse et co-réalisatrice inuite Germaine Arnattaujuq.

L'enchaînement de ces histoires transmises oralement de génération en génération met en lumière la mythologie inuite, mais également l'univers foisonnant de l'art inuit qui s'est épanoui dans l'Arctique canadien à travers les gravures et dessins de Germaine Arnattaujuq.

D'une durée de trois minutes, ce court-métrage a cependant représenté un défi pour l'artiste. La démarche artistique de Germaine Arnattaujuq l'avait toujours conduite à rassembler les aspects essentiels des histoires inuites traditionnelles



© Courtoisie ONF - Taqqut Productions Inc

À la suite d'une querelle entre un lapin et un corbeau, la lumière s'est déversée sur le monde, révélant la beauté de la terre.

dans une image fixe. La réalisation de *Chanson de l'Arctique* l'a toutefois amenée à collaborer avec une équipe d'animation pour créer les arrière-plans en superposition et les personnages en mouvement dessinés à la main, image par image. L'union de ces éléments, de la peinture numérique, des mouvements de caméra ainsi que les indications et les ajustements constants de Germaine ont permis de donner vie à l'univers des récits traditionnels inuits.

Âgée de 77 ans, Germaine Arnattaujuq dit avoir eu du plaisir à travailler sur ce projet qui a néces-

sité deux ans de travail.

« J'aime faire de l'animation même si je n'en fais pas très souvent. J'espère que les gens apprécieront de regarder (le film), » précise l'artiste qui réside à Yellowknife depuis plusieurs décennies.

Coproduit par Taqqut Productions Inc. dont le siège social est à Iqaluit et l'Office national du film du Canada (ONF), *Chanson de l'Arctique* a été sélectionné par treize festivals de films au Canada, aux États-Unis et au Portugal. Le court-métrage a remporté le prix du meilleur film d'animation au Festival international du film au Nunavut en



© Courtoisie ONF - Taqqut Productions Inc

Autrefois, des mots simples recelaient un immense pouvoir. Grâce à deux mots prononcés par un lapin et un corbeau, nous possédons maintenant le jour et la nuit.

2022, et celui du meilleur court-métrage canadien au festival Présence autochtone cette même année.

Le film, qui est disponible gratuitement en ligne sur le site de l'ONF, sera aussi présenté au festival du film Łııdlıı Kúé à Fort Simpson dans les Territoires du Nord-Ouest, qui se tiendra du 22 au 26 février 2023. ■

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



© Sarah-Pruys

Chanson de l'Arctique est le deuxième projet de film d'animation sur lequel Germaine Arnattaujuq a collaboré.

Écoénergisez votre quotidien

Contrez la flambée des prix et obtenez des remises en argent grâce au programme Écoénergie.

Récupérez de l'argent lorsque vous rénovez votre habitation ou vos bâtiments commerciaux, ou optez pour le transport électrique, qu'il s'agisse d'un véhicule, d'un vélo ou même d'une motoneige électrique.

Il y a une foule de façons d'adopter des technologies écoénergétiques et renouvelables à la maison, au travail et sur la route. En plus de réaliser des économies annuelles, vous réduirez vos émissions de carbone.

Jetez un coup d'œil aux remises offertes au yukon.ca/fr/remises-écoénergie.





ÉTUDIER EN SANTÉ EN FRANÇAIS?

C'est possible!



CONSORTIUM NATIONAL
DE FORMATION EN SANTÉ
CNFS.net

L'AFY VOUS ACCOMPAGNE



Stéphanie Bourret
867 668-2663 poste 220
sbourret@afy.ca



AFY ASSOCIATION
FRANCO-YUKONNAISE



La folie des robots s'empare de la francophonie

Pour la toute première fois, des élèves de l'école secondaire francophone ont participé à une compétition yukonnaise de robotique. Et leur travail a porté ses fruits : une équipe du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier) s'est qualifiée et s'envolera vers la Colombie-Britannique pour se mesurer à d'autres jeunes scientifiques.

Laurie Trottier

L'ambiance était survoltée entre les murs du CSSC Mercier le 21 janvier dernier. Des équipes de Whitehorse et une de Faro, de la 5^e à la 9^e année, tentaient de se faire une place aux provinciaux de robotique de la Colombie-Britannique, dans le cadre de la Ligue Lego FIRST. Comment? En mettant au point un robot capable d'effectuer certaines tâches, à partir de pièces Lego.

Les équipes sont jugées sur les trois essais de leur robot, sur leur esprit sportif et sur un projet d'innovation qu'elles ont développé. La partie robotique de l'épreuve se déroule autour d'un grand plateau de jeu, sur lequel les robots doivent accomplir un certain nombre de missions dans le but d'amasser le plus de points possible en quelques minutes seulement.

Premier pas vers la francophonie

Si cette compétition se déroule au Yukon depuis 2018, c'est la première année qu'une délégation francophone aussi importante y participe. Sur les huit équipes, trois provenaient du CSSC Mercier. Leanne Watson, organisatrice de l'événement, a contacté l'école francophone à l'automne dernier pour entreprendre les démarches. Hadrien Collin, enseignant de mathématiques, de physique et de sciences, a accepté d'entraîner les génies en herbe.

« Cette année, c'est un début, mais l'an prochain nous allons vraiment nous assurer d'avoir plus de juges francophones et bilingues pour la compétition », précise Leanne Watson.

Place au défi

« Programme-le plus vite, mets la "main" en huit! » Dans les couloirs des épreuves, l'équipe RAM, composée de William Blais, Mathis Kwan-Teau et Samuel Tatsumi, tente de trouver des solutions pour améliorer la performance du robot. Après deux essais, la pression monte : « On a mis beaucoup de temps sur la télé et sur le code du dinosaure et de notre éolienne. Maintenant, il faut changer les distances de tournage », explique Mathis, entre deux manipulations de Lego.

Un peu plus loin, Marc-André Gillis, Adrien Grégoire et Paul L'Heureux, de MKG, s'affairent aux dernières retouches en vue de leur ultime essai. « On a augmenté la



L'équipe RAM, composée de William Blais, Mathis Kwan-Teau et Samuel Tatsumi ont augmenté la vitesse de leur robot pendant la compétition pour tenter de compléter plus de missions.

vitesse pour avoir plus de temps pour faire les missions », mentionnent-ils.

Pendant ce temps, les membres de l'équipe French Fries profitent du plateau d'essai pour apporter des changements à leur code. « Notre robot a juste arrêté

de fonctionner! », s'exclame Stella Leclercq, en parlant du premier essai. Ses coéquipiers William Pacaud, Kona Turpin, Matthew Fournier et Jacob Oleshak vont tenter avec elle des séries de codes plus courts pour leurs prochaines tentatives.

Stella Leclercq est la seule fille des équipes de l'école francophone. « J'aurais voulu favoriser la présence des filles, mais dès le début, je me suis retrouvée avec trop de personnes intéressées, donc je n'ai pas poussé là-dessus. Mais dans les prochaines années, c'est quelque chose sur quoi je veux insister », précise Hadrien Collin.

« J'adore les maths, j'adore l'art et j'aime les Legos. Donc c'est vraiment un mélange de tout ça. Je suis la seule fille, mais ce n'est pas vraiment un problème pour moi », ajoute Stella Leclercq, tout sourire.

L'accent sur les valeurs fondamentales

À l'heure de l'annonce des résultats, la fébrilité des jeunes se ressent dans l'air. Le verdict tombe : cinq équipes ont été choisies pour représenter le Yukon aux provinciaux de la Colombie-Britannique, à Maple Ridge, près de Vancouver, le 11 mars prochain. Parmi celles-ci figure MKG, qui a remporté le prix du projet de recherche le plus

innovant. « Ils ont développé une solution créative et recherchée, en plus de communiquer habilement leurs résultats aux juges et à la communauté. Leur idée est efficace et tire le meilleur parti de nos ressources », ont annoncé les juges.

Pour Hadrien Collin, cette année, l'important était de participer. « Ils se sont tous tellement bien débrouillés, beaucoup mieux que je pensais. Ils sont vraiment surprenants. Qu'ils puissent se débrouiller aussi bien avec ce qu'ils ont eu est exceptionnel. Ça démontre une très grande capacité d'autogestion. »

Le défi montera d'un cran en mars prochain, puisque des groupes de la Colombie-Britannique et du Yukon tenteront d'obtenir une place pour le championnat mondial. Hadrien Collin, quant à lui, a déjà les yeux rivés sur l'an prochain : « L'idée c'est que, quand ils annonceront le concours [en septembre prochain], on ait déjà des bases solides », lance l'enseignant, plus déterminé que jamais.

Le CSSC Mercier se qualifie pour la compétition FIRST FTC

Vincent Bélanger et Tristan Gagnon, en 9^e et 12^e année au CSSC Mercier, représenteront le Yukon à Vancouver les 25 et 26 février prochains dans le cadre de la compétition de robotique FIRST FTC.



Tristan Gagnon et Vincent Bélanger ont pu compter sur l'aide précieuse d'Hadrien Collin, enseignant au CSSC Mercier, tout au long de la conception de leur robot.

Laurie Trottier

Si le 21 janvier dernier représentait l'heure de vérité pour les élèves de la Ligue Lego FIRST, c'était, pour d'autres élèves plus âgés, une occasion de présenter leur robot au public et de pratiquer davantage.

Le principe demeure le même que pour la Ligue Lego FIRST, explique Hadrien Collin : « Les équipes doivent mettre au point un robot qui devra accomplir des tâches, mais il est construit à partir de pièces industrielles qui nous sont fournies. Cette année, les robots ont quelques minutes pour prendre des cônes, les soulever et les déposer sur des poteaux. » Une partie de la compétition se déroule alors que les robots sont automatisés, et une autre alors qu'ils sont contrôlés par les élèves au moyen de télécommandes.

Deux équipes du CSSC Mercier se sont prêtées à l'exercice de la construction d'un robot, mais

une seule a soumis sa candidature par vidéo au comité de juges à la fin janvier. Celle de Vincent Bélanger et de Tristan Gagnon passe à la prochaine étape, et ce n'est que partie remise pour Gabriel Mamer-Roode, Jean-Christophe Ménard et Félix Bélanger. « On a eu moins de temps que les autres équipes, et notre portfolio était moins bien travaillé », explique Gabriel.

Des heures de travail

Vincent Bélanger a investi énormément de temps dans la création de son robot. « Disons 70 heures, en tout, probablement », mentionne-t-il, alors qu'il procède à quelques ajustements avant la démonstration publique. « N'oublie pas, c'est écrit dans les règles qu'il ne peut pas y avoir de sang sur le robot! », lance Tristan à Vincent, dans un des locaux de CSSC Mercier qui a été totalement pris d'assaut par la compétition de robotique. Des outils, des

télécommandes et des pièces de toutes sortes sont tantôt empilés, tantôt éparpillés sur les plans de travail.

Le génie de la robotique

Leanne Watson croit à l'aspect transformateur de ces épreuves : « C'est tellement unique. Il y a une impression de communauté, les jeunes peuvent échanger avec des professionnels du milieu. Le volet portfolio me tient aussi à cœur. À la fin, les jeunes sont tellement fiers de leur travail! », se réjouit l'organisatrice. Hadrien Collin souligne que la robotique offre la chance à des jeunes de participer à des compétitions dans d'autres disciplines que le sport. « C'est absolument magnifique ce qu'ils arrivent à faire », ajoute-t-il.

Si Tristan et Vincent remportent la compétition à Vancouver, ils auront la chance de se rendre à Houston, au Texas, pour le volet international.



Laurie Trottier

La délégation du Yukon revient en grande gagnante

Les grands froids de Wood Buffalo, en Alberta, n'ont pas freiné les ardeurs de la délégation yukonnaise aux Jeux d'hiver de l'Arctique. En plus de leurs 169 médailles (aussi nommées Ulus, en référence à leur forme), qui placent la délégation en tête du classement, les athlètes du territoire reviennent au bercail avec leurs sacs remplis de souvenirs, de sourires et de beaux échanges.



Sarah Svoboda (photo de g., dossard 3), 14 ans, est la plus jeune joueuse de l'équipe de basket-ball aux Jeux de l'Arctique. « Je veux apporter de la positivité à mon équipe et améliorer ma défense, affirme-t-elle. J'apprends des meilleures! ». L'équipe féminine a décroché l'argent et l'équipe masculine revient avec le Ulu d'or.



Isla Hupé, 18 ans, a remporté l'or en biathlon le 30 janvier au 6 km en sprint et l'argent le 31 janvier au 7,5 km. « Je me suis poussée et je suis assez fière des résultats », affirme-t-elle. Si celle-ci avait obtenu un certain succès aux Jeux d'hiver de l'Arctique en 2018, elle célèbre cette année sa première médaille d'or. « C'est tellement une expérience différente. Cette fois-ci j'ai super bien tiré et j'ai tout donné. »
L'équipe revient avec 19 médailles en biathlon-ski et 17 en biathlon-raquette.

Juliette Belisle-Greetham a remporté un Ulu de bronze en tir à l'arc. Les athlètes du Yukon ramènent au territoire quatre Ulus dans la catégorie d'arc à poulies et quatre autres, à l'arc classique.

L'équipe de gymnastique revient au Yukon avec une médaille d'argent et trois médailles de bronze.



L'équipe de planche à neige a remporté pas moins de 13 médailles. Isabelle Paquette y a bien contribué avec 2 médailles d'argent et une médaille d'or (slalom).



Team Yukon/FlickrR/Sarah Lewis photography



Team Yukon

Gabriel Racine avait mal partout le 3 février, au lendemain de sa compétition de lutte. Ses efforts ont toutefois porté leurs fruits : il revient des Jeux de l'Arctique avec un Ulu d'or autour du cou, après un combat éreintant contre un athlète de la délégation du Nord de l'Alberta, et un Ulu d'argent en lutte inuite. « C'est ma première compétition de lutte. J'ai fait du judo pendant sept ans, mais la lutte aussi c'est vraiment amusant. Je planifie continuer pour les prochains Jeux », affirme-t-il, fier de sa performance.

Kaleb Parry a quant à lui remporté deux médailles d'or. En lutte, l'équipe Yukon est montée sur le podium dans toutes les catégories, avec 15 médailles dont 9 en or.

Team Yukon/FlickrR/Sarah Lewis photography



Team Yukon/FlickrR/Sarah Lewis photography



Team Yukon/Ash Jordan

Les équipes juvéniles de futsal posent après le match victorieux du Yukon (en noir) contre l'Alaska (en jaune). « La magie des jeux, au delà de la compétition, c'est l'ouverture vers les autres et les nouvelles amitiés qui se créent. » a déclaré Sophie Brisebois, qui suivait, comme des centaines de personnes à travers le monde, les compétitions diffusées en ligne, en direct. Les deux équipes masculines de Futsal ont décroché la médaille de Bronze.

La plus jeunes des équipes féminines a quant à elle reçu le Ulu d'argent. Pour Camille Cashaback St-Laurent, 13 ans, les équipes étaient très bien équilibrées, ce qui rendait les parties très intéressantes. Joséphine Thibeault, 12 ans, pratique le futsal depuis deux ans. Les jeux sont l'occasion pour elle de s'amuser et de rencontrer d'autres jeunes athlètes. « Je suis fière et surprise de notre équipe parce qu'on a déjà fait des compétitions dans le passé, mais on ne gagnait pas autant. On a fait de très beaux jeux », ajoute pour sa part Chloé Cashaback St-Laurent, 11 ans.



Team Yukon/FlickrR/Sarah Lewis photography



Team Yukon

Amélie Guilbeault a remporté un Ulu d'or en Sledge Jump et un d'argent en Two-Foot High Kick, en sports arctiques. Elle était la porte-drapeau lors de la cérémonie de clôture. Augustin Greetham finit la compétition fier de son Ulu d'argent, remporté en Kneel Jump. Six médailles reviennent au Yukon dans cette discipline.



Team Yukon/FlickrR/Sarah Lewis photography



Team Yukon/FlickrR/Sarah Lewis photography



Team Yukon/FlickrR/Sarah Lewis photography

L'équipe des jeux Déné a décroché sept Ulus lors des Jeux d'hiver de l'Arctique (JHA). Les jeux Déné sont : la traction du doigt, le serpent des neiges, la traction du bâton, les jeux de mains et la poussée du poteau. Le Yukon est monté sur le podium pour quatre de ces cinq disciplines!



Team Yukon/Christine McConnell

« Dans l'équipe de ski de fond, presque tout le monde parle français! » a indiqué Christine McConnell, la cheffe de mission de cette discipline. Ce n'est pas pour cela que l'équipe s'est démarquée, mais plutôt du fait que le drapeau yukonnais a flotté lors de toutes les remises de médailles en ski de fond, avec un total de 7 Ulu d'or, 2 d'argent et 4 de bronze. Bravo à leur entraîneur, Alain Masson.



Team Yukon/Christine McConnell



Team Yukon/Christine McConnell



Team Yukon/Flickr/Sarah Lewis photography

Personne ne se serait douté que Jaime Chown Chaikel était malade toute la semaine précédant les Jeux de l'Arctique. Celle-ci est particulièrement fière de sa médaille d'argent lors de la compétition de raquettes de 5 km. « Je ne m'attendais pas du tout à gagner. C'est vraiment cool parce que ça va sûrement être mes derniers Jeux », ajoute l'athlète de 17 ans.



Team Yukon/Flickr/Sarah Lewis photography



Caroline Thibault

Gabrielle Bélanger (badminton) a reçu trois épinglettes pour son esprit sportif, de la part des arbitres, des territoire du Nord-Ouest et de l'Alberta. L'équipe masculine a remporté le Ulu de bronze, dans l'épreuve de doubles. Gabrielle représentera le Yukon aux Jeux du Canada aux côtés de Lily Kremer.



Réseau.Presse et ses journaux membres des quatre coins du Canada offrent leurs **sincères félicitations** au journal **L'Aurore boréale** pour ses **40 ans d'existence!**

Merci pour votre excellent travail à **informer** les **francophones** et les **francophiles** du **Yukon!**

La Yukon Quest déchirée entre le Yukon et l'Alaska

Régie par de nouvelles réglementations pour une deuxième année, la fameuse Yukon Quest se tiendra cette semaine, divisée en deux événements indépendants, respectivement au Yukon et en Alaska.

Camille Boyer

L'Alaska a annoncé l'année dernière qu'elle se dissociait de la Yukon Quest internationale en 2023, mais les deux conseils administratifs du Yukon et de l'Alaska ne semblent pas s'entendre sur les raisons de cette décision.

« Nous étions en plein processus de négociation, les deux côtés avaient donné leurs positions et la négociation commençait à peine à se préparer, quand nous avons découvert dans les médias de l'Alaska que le conseil de l'Alaska avait pris une décision unilatérale d'arrêter de travailler avec nous », rapporte John Hopkins-Hill, agent d'administration et des opérations de la Yukon Quest au Yukon.

« Ils ont dit que c'était parce que nous avions proposé 196 heures ou environ de repos, ce qui était factuellement incorrect à ce moment-là et qui est factuellement incorrect maintenant », soutient-il.

De son côté, l'Alaska blâme la pandémie. « C'est en raison de la COVID. C'est parce que nous ne pouvions pas traverser la frontière [...] Elle était toujours fermée quand nous avons commencé à planifier pour 2023 », rapporte Cathy Dimon, directrice générale de la Yukon Quest en Alaska.

« Il y a toujours des discussions en cours en lien avec les règles et les changements de règles possibles, et le conseil de l'Alaska est certainement ouvert à rencontrer le conseil du Yukon et discuter de ceci, mais ce n'était pas la raison de la division de la course », avance-t-elle.



Luc Tweddell participera à la Yukon Quest 100 miles.



Amélie Janin participera à la Yukon Quest pour la première fois cette année.

Ramener le 1 000 miles

Les deux conseils administratifs semblent tout de même vouloir se diriger vers un terrain d'entente pour potentiellement fusionner à nouveau dans les années à venir.

« Nous aimerions beaucoup avoir la course de 1 000 miles à nouveau, quand la frontière sera complètement ouverte. Avec optimisme et la frontière nouvellement ouverte, nous le pourrons. Nous sommes certainement ouverts à des discussions pour ramener la course ensemble », ajoute Cathy Dimon.

C'est un discours semblable que tient John Hopkins-Hill au Canada : « Avec de nouveaux membres des deux côtés, nous sommes optimistes, ici au Yukon, que les Alaskiens soient ouverts aux échanges et négocient de bonne foi au printemps. »

Entre-temps, des courses ont lieu des deux côtés de la frontière, mais de plusieurs distances différentes. Des courses de 100, 250 et 450 miles se tiendront du côté canadien cette année.

Une porte d'entrée

Pour plusieurs mushers, les distances plus courtes rendent la course plus accessible. « J'ai remarqué que c'est comme une porte d'entrée pour plusieurs mushers qui n'auraient peut-être pas nécessairement participé », souligne Amélie Janin, nouvelle participante à la Yukon Quest.

« 250 ou 300 pour moi c'est un peu trop [...] Le 100 miles c'est accessible, je peux le faire, c'est pour ça que je me suis inscrite. Ça m'aide à participer à la Yukon Quest qu'il y ait une course de 100 miles », partage-t-elle.

Des traitements plus « humains » pour les chiens

Qu'il constitue la raison principale du conflit entre le Yukon et l'Alaska ou pas, le temps obligatoire de repos pour les chiens est au centre des préoccupations pour beaucoup de mushers.

« Les chiens ont besoin de plus de repos, ça c'est officiel. Parce que pour être compétitif dans cette course-là, en faisant le 1600 km, il faut que tes chiens soient capables de courir 160 km par 24 heures. Ça, c'est beaucoup demander aux chiens », explique Luc Tweddell, ancien participant et musher depuis près d'une trentaine d'années. « Ils prennent des pauses comme tous les autres, mais des pauses tellement courtes. Des fois ils peuvent runner les chiens

pendant peut-être huit heures, ils vont s'arrêter deux heures et repartir après pour encore huit heures. »

L'ajout de pauses obligatoires est selon lui de mise pour le bien-être des équipes. « Ce que ça fait, c'est que les chiens récupèrent mieux. Ils s'habituent plus à une routine de courir et d'arrêter et ça prévient beaucoup les blessures et ça maintient le métabolisme des chiens assez normal, donc ils ont le temps de manger, de bien digérer, de se reposer, de prendre un autre repas et de repartir. »

Il croit cependant que ces nouveaux changements de règlement ne feront pas l'unanimité. « Ça va faire plaisir à beaucoup de mushers qui ne font pas ça à temps plein », affirme-t-il. Mais selon lui, pour des équipes plus compétitives, cela serait plutôt vu d'un mauvais œil et pourrait même amener quelques mushers à ne pas participer à la course.

Le départ de la Yukon Quest aura lieu ce samedi 11 février à 11 h 30 au parc Shipyards.

ATELIER JOURNAL CRÉATIF ADO

Mardi 14 mars + Jeudi 16 mars de 13 h à 16 h
• CSSC Mercier

Semaine de relâche
CRÉATIVITÉ
SANTÉ/MIEUX-ÊTRE
Édition ADO

- introduction aux techniques du Journal créatif dans une optique de mieux-être.
- Outil d'exploration de soi qui allie écriture, dessin et collage.
- Ouvert aux jeunes de 12-15 ans.

Aucune expérience artistique ou littéraire préalable + matériel fourni.

GRATUIT

Places limitées /Inscriptions
pcsyukon@francosante.org

Logos: Santé Canada, Health Canada, Société Santé en français, Partenariat communauté en santé

Contribuez à façonner
l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés**
- **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**
- **Comité consultatif de la pharmacie**
- **Conseil médical du Yukon**
Date limite : en tout temps
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Commission des normes de construction**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : hector.lang@yukon.ca
- **Commission des normes d'emploi**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : eva.wieckowski@yukon.ca
- **Commission d'appel des évaluations**
Date limite : 31 mars 2023
Renseignements : kathryne.janz@yukon
- **Conseil d'aménagement du territoire du Yukon**
Date limite : 14 février 2023
Renseignements : krysti.horton@yukon.ca
- **Conseil des ressources renouvelables de Teslin**
- **Conseil des ressources renouvelables de Mayo**
- **Conseil des ressources renouvelables du nord du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : kelly.gruber@yukon.ca
- **Conseil des ressources renouvelables de Selkirk**
Date limite : 15 mars 2023
Renseignements : kelly.gruber@yukon.ca
- **Conseil d'administration du Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes**
- **Conseil de la magistrature**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : carla.braun@yukon.ca
- **Comité de réexamen des rejets de plaintes du Barreau du Yukon**
- **Comité de discipline du Barreau du Yukon**
Date limite : 31 mars 2023
Renseignements : carla.braun@yukon.ca
- **Conseil des gouverneurs de l'Université du Yukon**
Date limite : 17 février 2023
Renseignements : Secrétariat de l'Université du Yukon, 867-456-8583
- **Bibliothèque publique de Whitehorse**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Melissa.YuSchott@yukon.ca
- **Conseil consultatif des loisirs du Yukon**
Date limite : 28 février 2023
Renseignements : Marie Cairns, 867-667-5608
- **Conseil consultatif sur le tourisme au Yukon**
Date limite : 23 février 2023
Renseignements : Dianne.Williams@yukon.ca
- **Conseil consultatif des arts du Yukon**
Date limite : 23 février 2023
Renseignements : Suki.Wellman@yukon.ca

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-commissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

SPORTS

16

Le sprint : un sport canin méconnu du grand public

Les compétitions de traîneaux à chiens de longue distance sont mondialement réputées grâce à la Yukon Quest. Pourtant, ce ne sont pas les seules épreuves qui existent : moyenne distance et sprint sont des disciplines pratiquées presque partout où il y a de la neige. Les 28 et 29 janvier derniers, dans la vallée de l'Ibex, plusieurs *musheurs* du territoire se sont retrouvés sur la First Mate Babe Southwick Memorial.

Kelly Tabuteau

Courir le plus vite possible sur une courte distance, c'est le défi du sprint! Avec des parcours variant de 4 à 20 milles (de 6,4 à 32,2 kilomètres), les *musheurs* et leurs athlètes canins se succèdent à des vitesses pouvant dépasser les 40 km/h.

Ski ou traîneau?

En sprint, il existe plusieurs catégories de glisse : le ski-joering, où la personne est reliée directement à un ou deux chiens, et le traîneau auquel quatre à seize chiens peuvent être attelés selon la distance de la course. « Souvent, le nombre de chiens dépend du nombre de milles : un parcours de 4 milles se court avec 4 chiens, 6 milles, 6 chiens, 8 milles, 8 chiens [...] En Alaska, il y a même des courses avec 16 chiens! », indique Virginia Sarrazin, adepte de la discipline depuis plusieurs années.

Si les skis ressemblent à des skis de patins classiques, les traîneaux eux sont différents de ceux de la longue distance. « Nous, on veut aller vite. Le traîneau est donc super léger et flexible. Les patins se retirent et on peut les jeter pour optimiser la glisse », ajoute la *musheur*.

Des chiens aux morphologies différentes

Si, pour les courses de longue distance, les *musheurs* recherchent des chiens endurants et capables de résister au froid, en sprint, les équipes misent davantage sur la capacité à aller vite.

Très souvent, les chiens de courte distance possèdent du Pointer ou de l'Eurohound dans leurs gènes. « Un point commun des chiens de sprint est qu'ils n'ont pas de fourrure! Mes 17 chiens dorment donc à la maison avec moi », raconte Virginia Sarrazin.

Des stratégies de courses différentes

Les courses se déroulent en deux manches, parfois plus, généralement sur une fin de semaine. Le



En ski-joering deux chiens, Virginia Sarrazin s'est classée 3^e lors de la First Mate Babe Southwick Memorial les 28 et 29 janvier.



Dans les virages, avec la vitesse, un des patins du traîneau peut se soulever du sol. Cela explique pourquoi les traîneaux doivent être si flexibles.

classement se fait par addition du temps de ces manches; le temps le plus court remporte la victoire. « Il y a donc des stratégies à mettre en place pour économiser ses chiens. On peut aussi optimiser la nutrition de nos compagnons pour qu'ils soient les plus performants possible », commente M^{me} Sarrazin.

Virginia Sarrazin pratique le ski-joering depuis de nombreuses années, mais n'a commencé les compétitions de traîneaux en sprint qu'il y a trois ans. Cela ne l'a pas empêchée de se classer 2^e, en 6 chiens, sur la First Mate Babe Southwick Memorial les 28 et 29 janvier derniers. Elle prépare dorénavant plusieurs fins de semaine en Alaska pour continuer à faire de la compétition cette saison.

La First Mate Babe Southwick Memorial est une course de sprint

dans la vallée de l'Ibex qui rend hommage à Babe Southwick, une *musheur* décédée d'une crise cardiaque en 1965 dans la nuit du samedi au dimanche lors d'une course de sprint organisée pour le Yukon Rendezvous. Elle portait le dossard numéro 8, retiré des courses depuis lors.

L'organisation de cette course a été reprise en 2017 par la Yukon Dog Musher's Association. Fondée en 1964, puis laissée presque à l'abandon, elle a été relancée en 2016 par un groupe de passionnés, dont Virginia Sarrazin, qui siège d'ailleurs au conseil d'administration. « Nous maintenons les pistes de la vallée de l'Ibex en état pour le sprint », précise-t-elle. L'association a aussi pour mandat de promouvoir le *mushing* auprès des enfants par le biais d'événements éducatifs.

La présence des Noirs au Canada, une histoire à ne pas oublier

Le Mois de l'histoire des Noirs qui se tient chaque année en février est toujours l'occasion tout indiquée de revenir sur les événements du passé qui sont bien souvent oubliés, peu connus ou mal compris. L'histoire de la communauté noire au Canada est riche et regorge de personnages dignes d'intérêt.

Marc Poirier — Francopresse

Il y a aussi plusieurs mythes à déboulonner, comme celui voulant que l'esclavage ait été l'affaire des États-Unis et que le Canada ait été cette grande terre d'accueil pour les Noirs en fuite.

C'est vrai, mais le Canada a également une histoire d'esclavage. C'est un aspect du passé du pays qui n'a pas toujours été justement raconté, ce qui n'est pas surprenant vu que certains grands historiens canadiens-français ont pratiquement occulté ce fait.

C'est le cas de François-Xavier Garneau, notaire puis historien, proche des patriotes du Bas-Canada.

Dans son *Histoire du Canada*, dont le premier volume paraît en 1845, Garneau souligne que le gouvernement français, du temps de la Nouvelle-France, avait pris une décision « qui lui fait le plus grand honneur », soit « celle relative à l'exclusion des esclaves du Canada ».

Or... des historiens ont montré que c'était tout le contraire. Même s'il n'y a pas eu d'importation massive d'esclaves noirs au Canada, contrairement à ce qui s'est fait aux États-Unis, l'esclavage était présent, et ce, très tôt dans l'histoire de la colonie.

L'esclavage du temps de la Nouvelle-France

L'historien québécois Marcel Trudel, un expert dans le domaine, a écrit dans son ouvrage *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec* qu'en « 1689, Louis XIV autorisait la colonie à importer des esclaves noirs. »

En 1709, l'intendant Jacques Raudot légalise par une ordonnance l'achat et la possession d'esclaves en Nouvelle-France. La pratique sera renforcée par le roi Louis XV dans des proclamations faites dans les années 1720 et en 1745.

On considère que le premier esclave noir en Nouvelle-France était un jeune enfant de six ans emmené à Québec par les frères Kirke qui avaient pris la ville en 1629. Après la rétrocession du Canada à la France, les frères Kirke quittent Québec, mais l'enfant est auparavant vendu à un commis français. L'enfant recevra le nom d'Olivier Le Jeune.

Selon Marcel Trudel, la Nouvelle-France comptera au total 4 200 esclaves, dont les deux tiers



Né au Nigeria, soldat loyaliste lors de la guerre d'Indépendance américaine, Thomas Peters est envoyé à Londres par la communauté noire de Nouvelle-Écosse. Il en revient avec une offre d'établissement en Sierra Leone.

étaient des Panis, le nom général donné aux esclaves autochtones. Ce nom venait de la tribu Pawnee du bassin du Missouri.

Plusieurs Panis étaient capturés par des nations autochtones alliées des Français et échangés comme esclaves. Le nom en est venu à être donné à tous les esclaves autochtones, même s'ils n'étaient pas des Panis.

Qui étaient les propriétaires d'esclaves? Les gens les plus aisés et en haut de l'échelle sociale de l'époque : seigneurs, intendants, médecins, négociants, voyageurs, marchands, officiers, avocats, prêtres, etc. Même les communautés religieuses avaient des esclaves, sauf les Ursulines.

Parmi les propriétaires, on note des gouverneurs comme Frontenac, Rigaud de Vaudreuil, son fils Vaudreuil-Cavagnal, Beauharnois ; les intendants Bigot, Hocquart ; les évêques de Québec Saint-Vallier, Pontbriand et Plessis, sans oublier Sainte Marguerite d'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité de Montréal.

Les esclaves noirs constituaient une main-d'œuvre bon marché et étaient utilisés à titre de domestiques, journaliers, cuisinières, gardiennes d'enfants ou encore cochers.

De Nouvelle-Écosse à la Sierra Leone

L'histoire des Noirs au Canada est parsemée d'histoires surprenantes,

de fuites, de drames, de réussites. L'un de ces épisodes étonnants s'est déroulé en Nouvelle-Écosse.

La Nouvelle-Écosse, nom qu'avaient donné les Britanniques à l'Acadie qui leur avait été cédée par la France en 1713, comptait un certain nombre d'esclaves. En 1750, il y en avait environ 400 sur près de 3 000 habitants dans la ville d'Halifax, pourtant fondée seulement un an plus tôt.

Quant à l'île Royale (Cap-Breton), restée française jusqu'en 1758, il y aurait eu, depuis sa fondation vers 1720 jusqu'à sa capture définitive, en 1758, un peu plus de 200 esclaves, dont 90 % étaient des Noirs. Dans l'ancienne Acadie française, l'esclavage était peu présent.

Les colons de la Nouvelle-Angleterre qui viennent s'installer en Nouvelle-Écosse après la Déportation des Acadiens emmènent des centaines d'esclaves avec eux.

L'arrivée des loyalistes et des Noirs

La population noire du Canada et des provinces maritimes fera un bond avec l'arrivée des loyalistes après la guerre d'Indépendance des États-Unis.

Environ 40 000 loyalistes quitteront les États-Unis naissants vers le nord resté britannique. La grande majorité, 30 000 d'entre eux, s'installe en Nouvelle-Écosse, qui comprenait alors le Nouveau-Brunswick actuel, le reste s'établissant dans

ce qui deviendra en 1791 le Haut et le Bas-Canada.

Les autorités britanniques permettent aux loyalistes d'emmener leurs esclaves. Par ailleurs, plusieurs Noirs qui s'étaient battus du côté des Britanniques, en tant qu'esclaves ou personnes libres, franchissent aussi la frontière, attirés par la promesse de 100 acres par famille.

Durant cette période, environ 3 500 Noirs arrivent en Nouvelle-Écosse. Leur rêve de liberté sera bien souvent confronté à de l'hostilité, de la ségrégation et des inégalités.

Un nouveau départ : retour aux sources

Désabusé, un groupe de Noirs loyalistes envoie un des leurs, Thomas Peters, à Londres afin de réclamer les terres promises.

Sur place, Peters se fait approcher par un membre de la Sierra Leone Company. Il s'agissait d'une compagnie britannique formée d'abolitionnistes, de philanthropes et d'hommes d'affaires qui recrutent des Noirs libres afin de les

établir en Sierra Leone, un territoire de l'Afrique de l'Ouest contrôlé par les Britanniques.

Il y a là une ironie qui doit être relevée, puisque la Sierra Leone était l'un des principaux lieux depuis lesquels les esclaves africains étaient envoyés par bateau de l'autre côté de l'Atlantique.

Toujours est-il que Thomas Peters revient en Nouvelle-Écosse avec cette offre d'établissement en Sierra Leone. Environ 1 200 Noirs de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, soit près du tiers de ceux qui étaient arrivés après la guerre d'Indépendance américaine, répondent à l'appel.

Le 15 janvier 1792, le groupe quittera le havre d'Halifax à bord de 15 navires à destination de l'Afrique.

Arrivé en Sierra Leone, ce groupe fonde un nouvel établissement qu'ils nomment Freetown. Cette ville est maintenant la capitale de la Sierra Leone avec une population de plus d'un million de personnes.

Certains de ces Noirs arrivés de Nouvelle-Écosse étaient nés en Sierra Leone et ont ainsi retrouvé leur famille...

À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement de carrière	Simulation d'entrevue
Rédaction, révision et traduction de CV	Information sur le marché du travail
Conseils personnalisés	

AFY

Financé par / Funded by:

emploi.afy.ca

Des activités culturelles qui enrichissent l'apprentissage de la langue seconde

Ce mois-ci, les élèves de français langue seconde ont pris part à plusieurs activités culturelles vraiment géniales. Bonne lecture!



Party pizza

Dans le cadre du programme de français intensif de l'École élémentaire Christ the King, les élèves de 5^e année de la classe de M^{me} Donald et de M. Francis, le moniteur de langue, ont cuisiné de bonnes pizzas pour célébrer la fin du semestre. Les élèves avaient étudié un module complet sur la nourriture.



Délicieux petits bonbons

M^{me} Williams de l'École élémentaire de Takhini poursuit la tradition depuis plusieurs années de cuisiner de la tire Sainte-Catherine avec ses élèves de français langue seconde. Avec Stéphanie, leur monitrice de langue, elles ont été enchantées de l'enthousiasme des élèves et les petits bonbons étaient tout à fait délicieux!



Roule le dé!

Dans la classe de M^{me} Hamel de l'École secondaire catholique St-Francis of Assisi, les élèves ont eu beaucoup de plaisir à jouer Roule le dé avec leur moniteur de langue. Les élèves devaient écrire le plus de mots possible selon le thème donné, mais seulement en roulant le chiffre 6. Avec un seul crayon par équipe et un seul dé, c'est beaucoup plus amusant!



Chanter son prénom

M^{me} Jocelyne, monitrice de langue à l'École élémentaire de Whitehorse, adore chanter avec les enfants. On la voit ici avec la classe des maternelles de M^{me} Lucille qui chante une chanson en intégrant les prénoms des enfants. Du pur bonheur pour les petits!



Théâtre du Gros Mécano

Le théâtre du Gros Mécano de Québec était de passage à Whitehorse en janvier dernier pour une résidence d'artiste. Les élèves de l'École élémentaire de Whitehorse (photo) et de l'École Émilie-Tremblay ont eu la chance de voir les pièces *le Criard* et *le Beau Risque*. Par la suite, un bel échange a eu lieu entre les élèves et les artistes. Merci à l'Association franco-yukonaise pour cette belle collaboration.



Tous ensemble

Le 16 février dernier, tout le personnel des écoles d'immersion française de Whitehorse a été invité à une rencontre sous le thème *Tous ensemble*. Ce rassemblement « en personne » était le bienvenu et a permis d'aborder des sujets comme le bilinguisme, l'engagement, la communication orale et des idées d'activités culturelles à intégrer dans leur pédagogie.



On se régale!

Les élèves de 8^e année de M^{me} Kathleen McDade à l'école secondaire de Porter Creek adorent cuisiner. En fabriquant des croissants et petits pains au chocolat, les élèves ont découvert une partie de la culture francophone. La partie la plus agréable était bien sûr la dégustation!

Programmes en français

Un séjour percutant à Vang Vieng

Benjamin Beaumier-Trussart
(11 ans)

Bonjour! Je vais vous parler de notre séjour à Vang Vieng, au centre du Laos, au bord d'une rivière entourée de montagnes karstiques. Cette ville est très touristique (ils vendent des tours en montgolfière comme en Cappadoce!). Ce lieu est très calme, malgré le fait qu'il accueille beaucoup de touristes. Nous sommes arrivés en train à grande vitesse en provenance de Luang Prabang, et restons six jours complets. Ici, nous avons rejoint une famille que nous avons rencontrée à Göreme, en Turquie! Cette famille fait un voyage d'un an comme nous. Ensemble, nous avons décidé de passer une semaine au même hôtel et de faire des activités communes.

Le premier jour, on a fait une randonnée sur des montagnes karstiques avec l'autre famille. Durant la randonnée, on a traversé un champ qui était rempli de vaches en train de brouter. À un autre moment de la journée, on s'est séparé : la moitié du groupe – dont moi, puisque j'avais trop faim – voulait s'arrêter, et l'autre moitié voulait continuer vers un point de vue. Donc la première moitié a attendu la seconde. Pendant que



© Fournie

j'attendais, nous avons vu des montgolfières. C'était ahurissant.

Le deuxième jour, nous avons loué des vélos de montagne. Pendant cette promenade, nous sommes allés à un départ de randonnée. Faire cette randonnée fut ardu, car c'était abrupt. Au moins, le paysage était impressionnant : une vue à 360 degrés sur la ville et les montagnes. Ce qui était le plus drôle, c'est qu'au sommet de la randonnée, il y avait une moto enchaînée sur les rochers. Nous nous sommes pris en photo sur la moto. Au retour, on s'est pris un smoothie à la mangue. J'ai beau-

coup aimé cette journée.

Le lendemain, nous avons loué des scooters électriques pour aller à un lagon bleu ciel. Là-bas, nous avons fait différentes activités dont du kayak, de la corde à Tarzan et de la tyrolienne, en plus de descendre dans une grotte où il y avait une araignée grosse comme ma main. Ma famille a été terrorisée parce que nous ignorions si elle était veni-



© Fournie

meuse. Elle avait de gros crochets, il faisait super noir et le passage était vraiment étroit. Au lagon, j'ai vraiment aimé la tyrolienne et la corde à Tarzan. En somme, cette journée fut extraordinaire.

Le dernier jour, nous avons descendu une rivière en kayak. J'ai été agréablement surpris que nous ayons dû descendre des rapides. C'était amusant. Durant une pause,

nous avons débarqué de notre kayak et nous sommes allés nous baigner. Pendant notre baignade, nous nous sommes laissé emporter par le courant et ensuite nous luttions contre le courant pour revenir. C'était drôle.

Pour terminer, je recommande cet endroit aux gens qui aiment le tourisme d'aventure.

Bonne journée!

Missive : Pas de reproches sans d'abord se faire proche

Claude Gosselin

Nous nous sommes tous fait un jour ou l'autre cette réflexion : « Si j'avais choisi d'abord de parler seul à seul à telle personne, je n'en serais pas rendu là à essayer de régler ce conflit qui prend des proportions démesurées ».

Alors que février nous sort lentement de nos hibernations, qui souvent tournent en ruminations de nos malaises ou mal-être, une intuition évangélique nous propose cette résolution de conflits dans nos *cabin fever* relationnelles : « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches, seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère » (Mt 18:15). Il ne s'agit pas de gagner *sur* ton frère ou ta sœur, mais de gagner cette personne, de la rapatrier dans une relation saine de confiance et d'harmonie, au-delà de ce qu'elle aurait pu faire pour te blesser.

Reprocher ne signifie pas d'abord condamner ni juger, mais davantage « mettre sous les yeux », faire la lumière sur une situation qui brouille notre « proximité ». *Se rapprocher*, c'est *se faire proche* d'une personne non pour lui dire « tu n'as pas d'allure! », mais bien plutôt s'inquiéter d'elle : « Comment vas-tu ces temps-ci? Comment s'est passé ton hiver? Je ne te reconnais pas vraiment dans tel

ou tel comportement qui me heurte, me dérange, me blesse ».

Nous devons bien l'admettre, notre société est aux antipodes de cette *approche*. Plus facile d'alerter la planète virtuelle sur les réseaux sociaux que de parler seul à seul à cette personne avec qui je vis des difficultés de relations humaines, réelles et concrètes. Plus facile de m'isoler ou de construire un mur entre moi et mon voisin que de se partager nos points de vue et nos perceptions de la réalité pour sauvegarder un *vivre ensemble*. Plus facile d'expulser de mon entourage une personne incommodante que d'essayer de voir avec elle ce qui ne va pas et mieux nous comprendre mutuellement.

La pédagogie de Jésus nous invite surtout à reconnaître que le *vivre ensemble* est nécessaire puisque nous sommes des êtres de relation. Le monde ne tourne pas autour de chacun de nous comme si nous étions le centre de l'univers. « L'uni-vers » ne subsiste vraiment que si nous acceptons de nous ajuster les uns aux autres pour tendre *vers cette unité*, à la manière des planètes qui se soutiennent dans une réelle harmonie par pur respect d'un magnétisme, d'une saine distance d'attraction les unes envers les autres.

Me faire proche de mon prochain, c'est d'abord me mettre à

l'écoute de ce que je vis personnellement et de ce que je ressens face à une situation commune pour mieux, par la suite, m'approcher de lui, l'écouter et le comprendre. N'est-ce pas là le défi constant d'aimer son prochain comme soi-même? S'aimer soi-même ne légitime pas le droit de juger et de condamner notre prochain, mais nous invite plutôt à nous écouter mutuellement, nous comprendre et nous respecter dans nos besoins réciproques, nos blessures, nos peurs, nos histoires de vie respectives et nos aspirations. En un mot, il s'agit de faire à notre prochain ce que nous souhaiterions qu'il fasse pour nous. Une rencontre seul à seul qui se complique obligera peut-être à nous ouvrir à une médiation avec deux ou trois autres personnes pour en arriver à une résolution respectueuse. Le *reproche* ne deviendra jamais condamnation gratuite, puisque l'autre ne cessera jamais de faire partie de notre univers, peu importe la distance qui pourra résulter de la résolution du conflit.

En cette belle période de *Rendezvous*, au lieu de nous faire des reproches sur nos « tablettes virtuelles », comme on a pu le faire peut-être dans nos longues hibernations, rapprochons-nous en pleine lumière sur nos seuils de « portes réelles »!

Subvention aux propriétaires d'habitation pour l'année 2022

Date limite de présentation des demandes : le 15 février 2023

La plupart des Yukonnais et des Yukonaises ont demandé et reçu la subvention aux propriétaires d'habitation pour 2022 au moment de payer leur impôt foncier l'été dernier.

Si ce n'est pas votre cas, sachez que :

Si vous résidez au Yukon et êtes propriétaire de votre propre maison, vous pourriez être admissible à une subvention pouvant atteindre 450 \$ (500 \$ pour les personnes âgées). Vous devez avoir vécu dans votre maison durant au moins 184 jours (6 mois) en 2022 et fournir la preuve que vous avez payé votre impôt foncier.

Vous pouvez vous procurer ou retourner le formulaire de demande aux endroits suivants :

- au bureau de votre municipalité ou de l'agent territorial le plus près de chez vous;
- au 308, rue Steele, 1^{er} niveau, édifice Lynn, à Whitehorse ou;
- au Programme de subventions aux propriétaires d'habitation, Direction de l'évaluation et de l'impôt foncier, Services aux collectivités, C.P. 2703 (C-9), Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6.

Vous pouvez aussi obtenir le formulaire sur le site Web du gouvernement du Yukon, à l'adresse yukon.ca/fr/habitation-et-biens-immobiliers

Pour de plus amples renseignements, composez le 867-667-5268 ou le 1-800-661-0408, poste 5268.

Les demandes reçues après le 15 février 2023 ou portant un cachet de la poste ultérieur à cette date ne sont pas admissibles à la subvention pour 2022.



Voici revenir les lacs de glace

Yves Lafond

Ultime vérification de la liste. C'est la dixième. Je ne veux tellement rien oublier. Rien d'essentiel. Et même ce qui l'est moins. Ce ne sera pas rendu à mi-chemin qu'il sera le temps de se rappeler que ça prend ceci ou cela. D'autant plus qu'entre Whitehorse et Yellowknife, à part quelques babioles de base, ce ne sera ni à Watson Lake ni à Fort Nelson que je pourrai me ravitailler en cas d'oubli.

Partir pour deux mois, c'est ça. Même les petites choses non essentielles qui à première vue ne semblent pas trop importantes, une fois sur la glace, elles peuvent le devenir.

La glace... Je ne peux pas croire que je retourne me fourrer dans ce non-sens. Que je m'apprête à faire la route de glace entre Yellowknife et les mines de diamant. Encore!

Rien qu'à y penser, je sens un petit frisson me picoter le dessus de la tête. Je regarde la météo de Yellowknife pour me faire une idée. Ça frissonne plus fort encore. Alors qu'ici le mercure se maintient dans un confortable moins dix, là-bas, c'est plutôt aux alentours de moins trente qu'il danse. J'aime mieux pas regarder.

À la vérité, je la crains un peu la glace cette année. Non pas les dangers propagés par cette série télévisée hollywoodienne



Fournie

fort populaire à l'époque où, sur une musique dramatique, on nous claironnait avec tambours et trompettes des images tragiques de scénarios possibles de camions défonçant la glace. Ou encore les engueulades de chiens enragés qui y étaient glorifiées comme étant la marque de mâles alpha, les seuls soi-disant aptes à s'acquitter de cette mission. Je vais vous dire : c'est tout le contraire.

La vraie gloire, durant tout un hiver, est de réussir à trouver la force et l'énergie d'aller faire ces allers-retours dans ces voyages de deux jours sans se démonter. D'y aller jour après jour tout en gardant une certaine sérénité. Malgré l'inquiétude des bris mécaniques majeurs qui handicaperaient ou termineraient même une saison. Parce qu'il y en a. Plus ton truck est récent, plus c'est risqué. Plus

il y a de « sensors », plus ça va « fucker ». C'est assuré. Les sensors craignent le froid. Ça prend de la bonne vieille mécanique pour affronter ces froids-là. Elles sont fiables celles-là. Comme un vieux cheval pas impressionnable. Mais même à ça. Un vieux cheval, ça peut casser aussi. J'ai vu des remorques fendre en deux par les secousses que les craques de la glace peuvent provoquer. Ça, c'est pour le cheval.

Pour le cocher maintenant. C'est d'abord la difficulté de s'acoutumer à la cadence de rouler à pas de tortue sans avoir le droit de s'arrêter même pour un petit moment seulement. De plus, il faut rouler sans ne jamais oublier la montagne de règlements strictement appliqués par une multitude d'agents de sécurité calqués sur le régiment Wagner.

Réussir à garder sa bonne humeur malgré toutes ces conditions et malgré nos pauvres os implorant la clémence sous nos muscles se métamorphosant graduellement en gélatine, c'est ça qui est glorifiant. C'est de ceux-là que la toundra se souviendra. Il n'y a rien de hollywoodien là-dedans, mais c'est tout cela qui constitue la vraie gloire. C'est tout ça qui fait peur.

C'est surtout comme ça que je vois comment se passeront mes deux prochains mois. J'arrive à peine à me persuader que malgré tout, toutes les fois que j'y suis allé rouler dans ce néant tout blanc, j'en suis ressorti plus rayonnant. Je ne sais pas pourquoi. Ce n'est que supplice et torture pendant des mois. Et pourtant. Des fois je me dis que tout ce blanc agit comme un javellisant et qu'une fois immergé,

il va nettoyer quelque recoin un peu encrassé.

Mais peut-être que ce n'est pas ça du tout. Que c'est peut-être juste le magot que ça rapporte. Que c'est juste une question de cash. Mais je ne pense pas que c'est juste ça. Enfin, je l'espère.

Une autre raison d'angoisser est de me rappeler m'être déjà dit qu'il peut devenir dangereux de tenter le diable en le tirant par la queue. Plonger vers ces extrêmes peut être risqué. Un de ces jours, ça va me rebondir dans la face. Cette sérénité tant recherchée se perdra quelque part dans la toundra très loin de moi. Elle trouvera une horde de caribous ou une meute de loups, mais moi, elle ne me trouvera pas. Ça arrivera un de ces quatre matins, j'en suis presque certain. C'est ce que je crains.

Dire que je me suis évertué pendant des années à me convaincre qu'il n'y a rien à gagner à se draper de peur. Et voilà que je récidive. Pour une mission que, de surcroît, j'ai fait maintes et maintes fois. Ai-je raison ou tort de m'inquiéter? Est-ce que je m'en vais vers le rayonnement ou vers l'abîme?

En tout cas, on verra bien. Bientôt à part ça. Parce que je ne reculerai pas. Parce que ce n'est pas moi. Malgré l'angoisse, une fois ma parole donnée, je fais tout pour la respecter. Si tout va bien, si mon *b-train* va bien, je pars demain. Tourlou. ■

JEU N° 509

SUDOKU

								6
	4	1		6	5			
		3		8				9
	9				7			2
	7	8						
			8	4				
8	2				9			
			7			5		
			3				1	4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 509

4	1	2	8	5	3	7	9	6
8	9	5	6	2	7	4	1	3
3	7	9	6	1	4	7	5	8
7	6	2	4	1	7	8	3	5
5	4	3	2	6	9	8	1	7
2	8	7	1	3	5	6	4	9
1	6	7	4	8	2	9	5	3
2	3	8	5	9	6	4	1	7
6	4	5	3	7	1	8	9	2

Allocation pour les propriétés historiques

Possédez-vous une propriété historique?

Ce programme d'allocation offre du financement pour soutenir les activités de stabilisation, de restauration et d'interprétation des propriétés historiques.

Date limite : 1^{er} mars, à 16 h 30



Pour en savoir plus, visitez : yukon.ca/fr/programme-daide-proprietes-historiques
Contactez la Section des lieux d'intérêt historique : heritage.grants@yukon.ca
867-667-5386
Sans frais (au Yukon)
1-800-661-0408, poste 5386





Sean MacKinnon

Du 19 au 22 janvier se tenait la compétition de ski freestyle Sun Peaks, le premier événement sur trois du tournoi Timber Tour BC 2023 (Colombie-Britannique). Mavik MacKinnon a gagné la médaille d'or dans l'épreuve Slopestyle, enchaînement de trois rampes et trois sauts, catégorie U14 (12-13 ans). Bravo Mavik!



Maryne Dumaine

Le café-rencontre de janvier a revêtu les couleurs et les saveurs du Cameroun. La communauté a répondu présente aux plats de la cuisinière en chef Jeanne Stéphanie Lobè Manga. Pour elle, la convivialité était un point essentiel : Annie Maheux, la coordonnatrice de l'événement, a donc troqué les tables habituelles pour des coussins et des tapis à même le sol. Ambiance dépaysante garantie



L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute une adjointe ou un adjoint à la comptabilité et à la direction générale

Responsabilités

- Faire la tenue de livres d'organismes à but non lucratif.
- Planifier et coordonner des réunions et l'Assemblée générale annuelle.
- Appuyer l'organisation et le déroulement d'événements spéciaux.
- Prendre les notes et rédiger des comptes rendus et des procès-verbaux.
- Faire les achats de matériel.
- Tenir à jour divers tableaux Excel.
- Préparer divers documents, lettres et rapports.

Profil

- Diplôme en comptabilité et en administration ou équivalence.
- Expérience en administration ou en tenue de livres.
- Connaissance du logiciel Sage 50, un atout.
- Excellente maîtrise du français et bonne connaissance de l'anglais (oral et écrit).
- Minutie et rigueur.
- Avoir le sens du détail.
- Être confortable avec l'exécution de tâches routinières.
- Excellente capacité à gérer plusieurs tâches à la fois.
- Capacité d'organisation et d'adaptation.

Début de l'emploi

Fin mai 2023

Horaire

35 heures/semaine

Salaire

Selon l'échelle salariale en vigueur

Lieu de travail

Whitehorse, Yukon, Canada

Conditions spéciales

- Possibilité d'un remboursement d'une partie des frais de déplacement vers Whitehorse.
- Privilège aux personnes en possession d'un permis de travail valide pour le Canada.

Tâches détaillées

Une description des tâches détaillée, incluant un profil des compétences, est disponible sur demande.

Dossier de candidature

Inclure un curriculum vitae et une lettre de présentation en français dans ton courriel.

Date limite

Mercredi 22 février 2023, 17 h (HNY)

Plus de détails

emploi-comptabilite.afy.ca



AFY



AFY



AFY

Le 28 janvier, l'Association franco-yukonnaise proposait une après-midi d'hiver en fête au parc Shipyards, avec glissades et guimauves. Jeunes et adultes se sont amusés! Les événements Hiver en fête sont destinés aux personnes nouvellement arrivées pour faire des rencontres.



Direction d'école primaire

La CSFY est à la recherche d'une personne pour occuper le poste de direction à l'École Émilie-Tremblay dès le 17 août 2023. Le poste est permanent, à temps plein, en français langue première. Veuillez postuler en ligne avant le 13 février sur le site *Apply To Education* au poste 22T189. Renseignements : 667-8680, poste 1



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine

Puisque les trois représentations du spectacle *Dernière frontière* se tenaient à guichet fermé, une matinée a été ajoutée au programme. La co-création francophone a rassemblé un public diversifié grâce à des surtitres en anglais. Humour, émotions et moments de réflexions rythmaient la pièce. Félicitations à John Fingland, membre de la Nation de Champagne-Aishik, pour qui ce spectacle était la première expérience en tant qu'acteur!



Facebook - Centre d'alphabétisation familiale du Yukon.



WebOuest

Le Centre d'alphabétisation familiale du Yukon vient de terminer son centre sur roues. Équipé d'un évier à pompe, de tables et de bancs escamotables, d'étagères, d'un espace de travail en cercle et plus encore, l'aménagement a été réalisé par Michel Gignac. Le bus commencera bientôt ses tournées dans les communautés du Yukon.

Fin janvier, WebOuest a produit *Chaud d'hiver*, une série de six spectacles interdisciplinaires d'artistes de tout l'Ouest et du Nord. Le 28 janvier, c'était le Yukon qui était à l'honneur au Centre Culturel franco-manitobain avec Anneky, Claire Ness, Justin Ziegler-Giraud, Lorène Charmetant, Ellorie McKnight et Brigitte Jardin.



Fournie

Félicitations à Cécile Carrier, la grand maman de Isabelle Carrier, qui a célébré ses 100 ans le 8 février.



Kelly Tabuteau



Kelly Tabuteau

Après plusieurs années d'absence, le Centre de ski nordique de Whitehorse a relancé son événement « Cabine à Cabine » le 4 février dernier. Un parcours en ski de fond, un en vélo à pneus surdimensionnés et un autre en raquettes à neige permettent de relier les cabines du réseau et de déguster des gourmandises. L'Association franco-yukonnaise tenait une cabane à sucre sur Upper Valley.

Faites une demande de financement!

Ensemble pour des collectivités plus sûres et plus solidaires



FONDS
POUR LA PRÉVENTION DU CRIME
ET LES SERVICES AUX VICTIMES

Le Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes sert à financer la mise sur pied de projets visant à prévenir la criminalité et à soutenir les victimes d'actes criminels.

La date limite pour présenter une demande est le

15 février 2023 à 23 h 59

Faites preuve de créativité! Appelez-nous pour nous parler de vos idées.

Nous sommes là pour vous conseiller et vous aider à préparer votre demande.

Pour en savoir plus : yukon.ca/fr/fonds-prevention-crime-services-victimes

ÉVÉNEMENTS SOURDOUGH SAM (19+)

17, 18, 19, 23 et 24 fév. - The Local Bar

Présentés par : Whitehorse Motors
Ouverture : 20 h / Début : 20 h 30
Entrée : 10 \$

SOIRÉE ULTIMATE KARAOKÉ (19+)

Lun. 20 fév. - KDCC

Présenté par : Yukon Brewing
Ouverture 19 h 30 / Début : 20 h

SALON DE THÉ DU RENDEZVOUS

Mardi 21 fév. - KDCC

Ouverture 16 h 30 / Début : 17 h

SPECTACLE DE VIOLON DU RENDEZVOUS

Jeudi 23 fév. et vend. 24 fév. - YAC

Présenté par : Whitehorse Toyota
En vedette : Calvin Vollrath et Mark Sullivan
Jeudi - Ouverture 18 h 30 / Début : 19 h
Vend. - Ouverture 13 h 30 / Début : 14 h

UNE AFFAIRE DE RENDEZVOUS (19+)

Jeudi 23 fév. et vend. 24 fév. - KDCC

Produit par : Velvet Antler Productions
Jeudi et vend. - Ouverture 19 h 30 / Début : 20 h

UNE SALLE DE DANSE DU KLONDIKE (19+)

Sam 25 fév. - KDCC

Présenté par : Northern Windows and Doors
En vedette : The Lucky Ones & Midnight Sons
Ouverture 18 h 30 / Début : 19 h

YUKON EST. 1964 RENDEZVOUS
10 - 26 FÉV, 2023

Venez célébrer avec nous la 59e édition du Festival Yukon Rendezvous!



Pour plus d'information ou pour acheter des billets visitez yukonrendezvous.com

9 février

- **17 h à 18 h 45** : Célébration du 40^e anniversaire de votre journal communautaire *l'Aurore boréale*. Salle communautaire du Centre de la francophonie. Gratuit.
Rens. : info@auroreboreale.ca
- **19 h à 21 h** : Match spécial de la Fabrique d'improvisation du Nord pour les 40 ans de *l'Aurore boréale*. Salle communautaire du Centre de la francophonie. Entrée gratuite.
- **18 h 30** : Réunion publique, virtuelle et en présentiel de la Commission scolaire francophone du Yukon. Inscriptions avant le 7 février à info@csfy.ca pour recevoir le lien Zoom et demander une délégation si vous souhaitez vous adresser aux commissaires.
Rens. : 667-8680, poste 0

14 février

- **11 h** : « Le plaisir et le désir dans le couple », atelier (en ligne et en personne) sur la sexualité avec la thérapeute Sarah Cloutier de Spark Therapy. L'atelier permettra de mieux comprendre ce qui affecte le désir sexuel. Il donnera également des trucs pratiques et accessibles pour se connecter au plaisir intime dans le couple (et ce, au-delà du sexe seulement!)
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

14 février

- **12 h à 14 h** : Repas-répit sur place chez Les Essentielles. Venez profiter d'un repas chaud dans un espace d'échange et de discussion avec les autres familles.
Inscr. : pcnp@lesessentielles.ca

16 février

- **11 h 30 à 13 h** : Cantine incluant soupe, sandwich et dessert. Formule "premier arrivé, premier servi" sur place et à emporter. Payant. Centre de la francophonie.
Rens. : cantine.afy.ca
- **19 h à 21 h** : Match n°12 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Jaunes affronteront les Verts. 10 \$ à la porte (cartes-fidélité disponibles).

Annoncer :

redaction@auroreboreale.ca
867 668-2663

Du 16 février au 27 avril

- **18 h 15 à 19 h 45** : Cours de danse tahitienne, en anglais, mais avec conseils personnalisés en français. Pas de bases, gestes et leurs significations, avec apprentissage d'une ou plusieurs chorégraphies. Heart of Riverdale. Payant.
Rens. : maeva.esteva@gmail.com

17 février

- **11 h 30 à 13 h** : Ne manquez pas le retour des belles rencontres du Café de l'amitié. Bonheur, rigolade et petites surprises vous attendent! Activité gratuite pour les personnes de 50 ans et +. Parc Shipyards.
Rens. : cafe-amitie.afy.ca
- **18 h à 20 h 30** : Formation d'art dramatique sur la conception de numéro performatif inspiré de vos histoires personnelles. Ouvert aux artistes de toutes disciplines et au grand public. Centre de la francophonie. Gratuit.
Inscr. : art-dramatique.afy.ca

18 février

- **10 h à 14 h** : Dans le cadre du Yukon Rendezvous 2023, venez vous sucrer le bec lors de notre traditionnel brunch familial du temps des sucres au Centre de la francophonie. Payant.
Inscr. : cafe.afy.ca

21 février

- **18 h 30 à 20 h 30** : Atelier de préparation à la déclaration de revenus pour les particuliers. Centre de la francophonie. Payant.
Inscr. : impot-particulier.afy.ca
- **16 h à 18 h** : Promenade sur la Dalton Trail Gallery, en compagnie de Nicole Beauberger, artiste yukonnaise à l'origine de ce projet. Breuvages et bouchées sur place. Gratuit.
Inscr. : dalton.afy.ca
- **17 h à 19 h** : Activité Ru'Elles n°1. Rejoignez-nous pour créer une activité d'écriture et d'art de rue qui célèbre notre force et notre solidarité. Tous les matériaux sont fournis, vous n'avez qu'à apporter votre créativité et votre passion pour l'égalité. Au local de l'organisme Les Essentielles.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

22 et 23 février

- **10 h à 12 h** : formation qui vise à amener les directions générales, les membres des conseils d'administration et les gestionnaires à exercer de façon compétente leur prise de décision liée au suivi budgétaire et à la préparation des budgets d'exploitation et de caisse de leur organisation. Payant. En ligne.
Inscr. : budget.afy.ca

23 février

- **11 h 30 à 13 h** : Ne manquez pas le retour des belles rencontres du Café de l'amitié. Bonheur, rigolade et petites surprises vous attendent! Activité gratuite pour les personnes de 50 ans et +. Parc Shipyards.
Rens. : cafe-amitie.afy.ca
- **12 h 10 à 12 h 50** : Séance de yoga pré/post-natal chez Les Essentielles avec Anna. Nous avons des tapis à prêter, ou vous pouvez apporter le vôtre.
Inscr. : [eventbrite.ca/e/528586645887](https://www.eventbrite.ca/e/528586645887)

PETITES ANNONCES

BÉNÉVOLAT

- **Yukon Rendezvous.** Venez vous sucrer l'bec et prenez part au festival Yukon Rendezvous en offrant votre aide au « Brunch » du mois de février.
Inscr. : benevole-cafe-rencontre.afy.ca
- **Cantine – À la soupe!** Offrez votre aide à la Cantine – À la soupe! du Centre de la francophonie et recevez un délicieux repas gratuit.
Inscr. : benevole-cantine.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

- **Société d'histoire francophone du Yukon.** Vous aimeriez vous impliquer comme bénévole pour faire de la recherche en lien avec l'histoire des francophones du Yukon? Contactez Sylvie à shfyukon@gmail.com
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, gagné une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroreboreale.ca
- **Programme de reconnaissance.** Soumettez le nom d'une personne pour les prix de reconnaissance 2023, engagement exceptionnel et bénévole de l'année avant le 17 février.
Rens. : reconnaissance2023.afy.ca

DIVERS

- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *l'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis, à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

- **Gestionnaire de réseau informatique.** L'AFY est à la recherche d'une personne experte en informatique qui a à cœur d'assurer le maintien et le bon fonctionnement des outils de technologies. Windows et Microsoft 365 n'ont pas de secret pour toi? Ça tombe bien, nous t'offrons un poste avec un horaire flexible et des opportunités de formations. Tu as jusqu'au 12 mars 2023 pour postuler!
Rens. : emploi-informatique.afy.ca
- **Techniciennes ou techniciens radio recherchés.** L'AFY est à la recherche d'une personne pour aider lors de l'enregistrement et du montage des émissions Rencontres au studio du CSSC Mercier. Poste rémunéré à temps partiel.
Rens. : emploiradio.afy.ca

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroreboreale.ca

SANTÉ

- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler

de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé, gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.
- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

SPORTS

- **Location d'équipement backcountry** (skis hors-piste et splitboard) à Whitehorse. Prix abordables et sélection d'équipement pour tous les niveaux et toutes les tailles. Pour plus de détails et pour réserver dès maintenant : yukonskirentals.com

RAPIDES

- Félicitations à Diana Romero, qui a obtenu sa citoyenneté canadienne le 24 janvier dernier.
- On ne s'ennuie jamais à l'enregistrement de l'émission de radio franco-yukonnaise *Rencontres*. Récemment, alors que l'heure d'enregistrement d'un épisode tirait presque à sa fin, la personne à la technique a soudainement réalisé, à son grand désarroi, avoir oublié d'insérer la petite

Félicitations à toute l'équipe de *l'Aurore boréale* pour vos 40 ans d'histoire. Votre présence tout au long de ces années au cœur de la communauté franco-yukonnaise est un bel exemple de persévérance de la défense du fait français au Yukon. L'artiste et écrivain Jackson Brown a écrit au sujet de la persévérance : « Face à la roche, le ruisseau l'emporte toujours, non pas par la force mais par la persévérance. » Votre force, c'est votre persévérance. Vous êtes un trait d'UNION dans la communauté.

Toute l'équipe du RESDAC vous souhaite de longues années à offrir aux francophones du Yukon des nouvelles de votre coin de pays. Encore BRAVO!

Chers Amis Franco-Yukonnais, BRAVO! Très belle initiative pour le 9 février de fêter vos 40 ans tout en Lumières. Recevez notre amitié.

Gérard Besnard, Association ACANAMI - Ami du Canada et de l'Acadie, Normandie

carte électronique sur laquelle l'émission devait être captée. Surprise et un brin démolisée, toute l'équipe s'est tout de même retroussé les manches en recommençant l'émission du début tout en riant de l'anecdote, dont on se souviendra longtemps. En passant, l'émission est toujours à la recherche de gens pour s'occuper de la technique. C'est un poste rémunéré (voir les détails dans les petites annonces du journal).



GÉNÉALOGIQUE

Qui étudie et retrace la liste des membres d'une famille, ses origines et les liens entre ces personnes.

EMBÛCHE

Difficulté, obstacle rencontré dans une action.

VOTE DE CONFIANCE

Dans un régime de démocratie parlementaire, le vote de confiance est un vote par lequel les députés décident d'accorder ou non leur confiance au gouvernement en place.

CHATOYANT·E

Adjectif qui signifie avoir des reflets vifs, brillants et changeants. Ce terme vient du mot « chat », et fait référence aux yeux changeants de l'animal.